

Le Souvenir Français de Chine

LSF délégation de Chine 法兰西史迹
l'histoire des français de Chine racontée autrement...

Bulletin No : 40



NUMÉRO SPÉCIAL:

**70 ans
de l'Appel
du 18 juin**

**et la
France Libre en
Chine**

Vive la France!
Général de Gaulle

70 ans de l'Appel

du 18 juin 1940

Probablement «un des plus grand français de tous les temps », Charles de Gaulle a, toute politique mise à part, laissé un grand vide derrière lui, pour ne pas dire un pays orphelin. A une époque où la plupart des hommes politiques, comme s'ils avaient été formés par les mêmes spécialistes en diction et image médiatique, s'évertuent à rabâcher des mots creux et des expressions toutes faites, sa voix fait d'autant plus frémir; la richesse de son vocabulaire jusque dans la désuétude et la parfaite conformité de sa langue aux exigences de la syntaxe, jusque dans l'emploi de l'imparfait du subjonctif, ne cessent de surprendre. Son art de la formule à toujours su capter son auditoire. La façon même dont il disait «Françaises, Français» ou «vive la République, vive la France» a fait de lui un grand orateur de l'ère moderne des mass media.

“A quarante neuf ans, j'entrais dans l'aventure, comme un homme que le destin jetait hors de toutes les séries”

Charles de Gaulle

L'Appel du 18 juin 1940 est, dans tous les manuels d'histoire, le repère de l'honneur, du courage et de l'espérance. Il est inscrit dans les mémoires françaises comme une des plus grandes dates d'un grand passé. Comment ce 18 juin 1940 est-il devenu «le 18 juin» ? Il aura fallu la déroute de l'armée française et le silence de tous les chefs, «un gouvernement d'abandon» et la France occupée, pour qu'un sous-secrétaire d'Etat à la Défense rompe avec la carrière et les valeurs qui lui ont importé plus que tout jusqu'alors et se lance tout entier cette fois, dans «l'aventure inconnue». Pourtant, cette décision de rupture prise à Bordeaux l'avant-veille du 18 juin 1940 n'est que le terme logique d'un cheminement qui place au-dessus de tout «l'âpre joie d'être responsable», «le rendez-vous crucial» que l'auteur du Fil de l'épée s'est fixé à lui-même des années auparavant.

Charles de Gaulle a toujours porté en lui ce personnage auquel reviendrait tôt ou tard et «naturellement» d'assurer la «mission décisive». La tragédie de 1940 sera pour lui cette «lame de fond qui pousse au premier plan l'homme de caractère» et le 18 juin l'acte fondateur de sa destinée dans l'histoire. Quarante ans après sa mort, on pourrait penser que tout a été dit sur l'action et la destinée de l'homme du 18 juin. Mais en dépit de la multitude de portraits, de témoignages, et d'études qui lui ont été consacrés, il me semble découvrir à chacune de mes lectures un élément nouveau, un éclaircissement sur ce moment historique du 18 juin. Cet acte à lui seul, et le



credit photo : Laurent de Gaulle



Collection des TD, Hong-Kong.
MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES
Cheriffement
Londres le 20 juin 1940 à 21.29
Paris le 21 à 11"
Je reçois de Hongkong le
télégramme suivant sous le no 1
à la date du 20 juin :
"Groupée autour de moi, la
Colonie française de Hongkong s'indigne
contre toute idée d'armistice et de
paix séparée et se révolte à la
pensée d'une telle trahison vis à vis
de nos alliés et de l'humanité
civile qui déshonorerait la France
à jamais.
Je serais reconnaissant à V. E.
de vouloir bien faire part de ce télégramme
au gouvernement français.
Signé : Reynaud,
Corbin

Général nous la rappelle à maintes reprises, n'aura pas suffi pour qu'il soit considéré comme «mandataire» de la nation et de l'Etat. Ce général, en rupture de ban, a conquis sa légitimité, au terme de trois années et demi de combats menés sur tous les fronts et jusqu'au sein même de la France Libre, comme «l'homme de la France». C'est donc chez cet «hôte et quelque fois ami» en Angleterre, que Charles de Gaulle décide de s'adresser au

peuple français et de «hisser les couleurs», selon sa formule, alors qu'il ignore encore tout du discours du Maréchal Pétain, où ce dernier vient d'annoncer, le «cœur serré», qu'il s'est «adressé à l'adversaire». Il a fallu que cet appel fût lancé. A partir de là, tout est dit. Et de manière plus explicite encore dans cette phrase des ses Mémoires de guerre restée célèbre : «A quarante neuf ans, j'entrais dans l'aventure, comme un homme que le destin jetait hors de toutes les séries». Cette date fatidique marque l'avènement d'un personnage porté en lui depuis son adolescence, habité par le sentiment de la France, de son histoire, de son identité. Le parcours qu'il lui faudra accomplir jusqu'en novembre 1943, date de sa véritable rencontre avec la France, sera long et solitaire.

Les étapes suivantes sont connues. L'engagement de Français Libres sur tous les théâtres de combat, la gloire de Bir Hakeim, la création d'un Comité National, toutes nouvelles relayées et amplifiées par la BBC, puis, à partir de 1942 l'adhésion des mouvements de résistance, ont achevé de faire du général de Gaulle un symbole : à la fois symbole de l'esprit résistant et symbole, selon ses propres mots, «de l'honneur, de la raison et de l'intérêt national».

Qu'aux heures de grandes luttes nous revienne à la mémoire comme une lueur d'espoir, l'Appel du 18 juin 1940, pour y puiser force et courage face à l'adversité.

Des Français de Chine ont rallié la cause de la France Libre, certains d'entre eux y sont morts pour la France. Le monument des Français Libres au cimetière de Stanley à Hong Kong nous rappelle leur sacrifice. A l'occasion du 70^{ème} anniversaire de l'Appel du

“Symbole de l'Honneur, du Courage et de l'Espérance”

du 18 juin 1940, le Souvenir Français de Chine a le privilège de vous faire découvrir l'histoire méconnue de Roderick Egal, chef de file de la France Libre à Shanghai. Vous découvrirez également l'histoire de trois Français Libre de Shanghai découvert au hasard de mes lectures du quotidien le 'Courier de Chine' de 1946. Nous reprendrons aussi le récit paru il y a un an sur «la résistance passive du Consul Reynaud de Hong Kong». Nous sommes particulièrement touchés par le soutien sans réserve que nous avons obtenu de la Fondation de la France Libre à Paris et très honorés de la contribution de M. Laurent de Gaulle pour ce numéro spécial. Dès la rentrée vous retrouverez les rubriques habituelles de la Lettre du Souvenir Français de Chine. Bonne lecture !

Claude R. Jaeck
Délégué Général
du Souvenir Français de Chine.
claude.jaek@souvenir-francais-asie.com.



Sommaire

- *L'appel du 18 juin*

Jacques Bauche

- *Ainsi apparaissait l'image de la France Libre...*

Geoffroy Chodron de Courcel.

- *Le devenir d'un texte historique*

Sylvain Cornil-Frerrot

- *La Fondation de la France libre*

Sylvain Cornil-Frerrot

- *L'appel du 18 Juin et sa mémoire*

Sylvain Cornil-Frerrot

- *La France Libre à Hong Kong*

Christian Ramage

- *La résistance passive du Consul Reynaud*

Francois Dremeaux

- *La stèle des Français Libres à Hong Kong*

Christian Ramage

- *Roderick Egal, gaulliste de la première heure et incorruptible*

Véronique Saunier

- *Porter un nouveau regard sur Charles de Gaulle en 2010 !*

Laurent de Gaulle

- *Le Courrier De Chine - 1946*

Ceux qui sont partis...



Mr. Claude R. Jaeck, Délégué Général
Xijiao Baocheng Garden 26/1102 - 100, Jin Bang road
SHANGHAI 200335 (Chine)

courriel : claud.jaek@souvenir-francais-asie.com.

tel. + 86 -138 165 067 25

www.souvenir-francais-asie.com

mise en page: Jean-Michel Hostal- jmhostal@gmail.com



RELECOM & PARTNERS

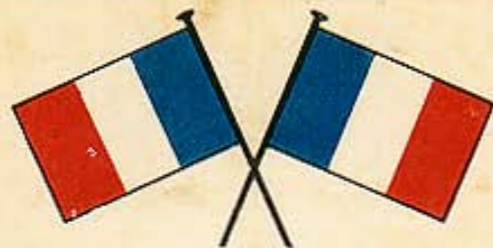
corporate strategy & affairs

ABU DHABI • DELHI • HONG-KONG • PARIS • ROMA • SAO PAULO

24, rue de Lisbonne - 75008 paris

Phone: + 33 1 42 96 11 99 - Fax: + 33 1 42 96 11 99

www.relecom-partners.eu



A TOUS LES FRANÇAIS

La France a perdu une bataille!

Mais la France n'a pas perdu la guerre!

Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu!

Rien n'est perdu, parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre, des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour, ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-la, soit présente à la victoire. Alors, elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but!

Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance.

**Notre patrie est en peril de mort.
Luttons tous pour la sauver!**

VIVE LA FRANCE !



J. de Gaulle
GÉNÉRAL DE GAULLE

**QUARTIER-GÉNÉRAL,
4, CARLTON GARDENS,
LONDON, S.W.1.**

Vive la France!

Jacques Bauche

L'appel du 18 juin

À 17 h 50, arrivé en taxi, le général de Gaulle est dans l'immeuble de la BBC à Londres ; il y est attendu par le lieutenant de Courcel. Dans un bureau voisin, non informés de sa présence, travaillent deux Français : Jean Oberlé et Jean Marin.

À 18 heures (heure de Greenwich), depuis le studio 4 D de la British Broadcasting Corporation, un homme seul, de 49 ans, général de brigade à titre temporaire depuis dix-huit jours, inconnu du grand public et venant de l'arme blindée, hier encore sous-secrétaire d'État à la Défense nationale et à la Guerre du gouvernement Paul Reynaud, prend la parole devant le micro que M. Churchill a mis à sa disposition.

À 20 heures, en possession du texte tapé à la machine, le bureau de l'agence Havas à Londres, dirigé par Paul-Louis Bret, diffuse à travers le monde l'Appel du général de Gaulle. À la même heure, la BBC retransmet cet appel, lu par un speaker ; elle le répétera à 22 heures.

Trois jours s'écoulaient pendant lesquels, dans les territoires d'outre-mer, les chefs tergiversent. Le général de Gaulle leur adresse à chacun un appel pressant par télégramme. Il a, par cette voie, demandé au général Noguès de prendre la tête de la résistance française dans l'Empire.

Le 22 juin, à 18 heures, heure de Greenwich, le général de Gaulle reprend le micro. Semblable sur le fond, mais différent dans son texte, ce nouveau discours est plus long, plus solidement étayé, il cherche à être plus convainquant. Le chef des Français Libres avait disposé de plus de temps pour le composer dans ce style clair et précis qui était le sien, avançant les arguments qui devaient toucher le cœur et la raison.

Cette fois avertie, la BBC enregistre l'émission et le disque nous reste.

Le 29 juillet 1940, le Journal officiel de Vichy, qui curieusement s'intitule encore « Journal officiel de la République française », alors que cette République, a fait place à l'État français, dans son tirage du jour qui porte le numéro 185, publie la loi étendant les dispositions de l'article 75 du Code pénal, articles 1 et 2 : « Tout Français qui livre à l'étranger des armes, des munitions ou du matériel de guerre, tout Français qui prend, ou conserve du service dans une armée étrangère, tombe sous le coup du 4e paragraphe de l'article 75 du Code pénal, et de ce fait est déclaré coupable de trahison et puni de mort. » Cette disposition qui vise tous les Français Libres est signée du maréchal Pétain, chef de l'État, de Raphaël Alibert, garde des Sceaux et du général Weygand, ministre de la Défense nationale.

*“À 17 h 50,
arrivé en taxi,
le général de Gaulle
est dans l'immeuble
de la BBC à
Londres”*

Surprenante condamnation à mort, de la part d'un maréchal de France, à l'encontre de soldats qui veulent, non pas désertir, mais continuer le combat pour défendre, leur patrie!

Dès lors, tous les ponts sont rompus entre les Français Libres et Vichy. Les services de l'état-major du général de Gaulle font éditer une affiche, véritable appel aux armes, sur un texte court, percutant, condensé, préparé par le chef de la France Libre lui-même. On retrouvera ce manuscrit en 1970 et il sera remis au musée de l'ordre de la Libération.

Après un premier essai qui ne donna pas satisfaction, car les caractères en italique et trop fins n'étaient pas suffisamment lisibles, on en fit un second qui fut adopté. La première maquette, celle qui fut rejetée, et qui est unique à notre connaissance,

est conservée au musée de l'ordre de la Libération dans la grande salle d'honneur. Cette affiche de 60 centimètres sur 40 fut tirée à 1 000 exemplaires par un artisan londonien, Achille-Oliver Fallek, 24 Seawell Road.

Elle sera apposée le 4 août 1940 sur les murs de Londres ; le « Times » en reproduira le texte dans son édition du lendemain.

En bas à droite, le document comportait la signature du général de Gaulle et l'adresse : Quartier Général, 4 Carlton Gardens, London SW1.

En bas à gauche, par courtoisie pour le peuple britannique, dans un petit cadre rectangulaire, était reproduit ce texte en langue anglaise. Comme la plupart des affiches, celle-ci ne comportait aucune date, et encore moins celle du 18 juin.

Encadré des trois couleurs, surmonté de deux drapeaux français entrecroisés, ce placard rappelle les affiches de mobilisation apposées sur les murs de France le 1er août 1914 et le 3 septembre 1939. L'affiche authentique, celle qui est sortie des presses de Mister Fallek à Londres, était encadrée, par suite d'une erreur, de rouge, blanc, bleu, à la manière anglaise, au lieu du bleu, blanc, rouge français, la première couleur énoncée étant celle qui se trouve le plus près du centre. De plus, malhabile dans notre langue, le typographe avait fait une faute en composant le mot « servitude » ou le d est remplacé par un p renversé. Après la guerre, beaucoup de copies de ce document furent tirées en France. Si elles reproduisaient presque toutes les erreurs que nous venons de signaler, le cadre en anglais n'y figurait pas toujours et certaines d'entre elles, on ne sait pas pourquoi, comportaient à l'emplacement de ce cadre, la date du 18 juin. C'est là une source de confusion puisque ce texte varie de l'Appel proprement dit.

*Jacques Bauche
Compagnon de la Libération*

SOURCE : Revue de la France Libre, n° 262, 2e trimestre 1988. Avec l'aimable autorisation de la Fondation de la France Libre

Vive la France!
Général de Gaulle

Ainsi apparaissait l'image de la France Libre...

Si je m'en tiens aux faits, le récit en est très court, bien qu'ils aient eu pour moi une signification très profonde.

J'avais eu le privilège d'arriver à Londres dès le 17 juin avec le général de Gaulle. La journée du 18 m'apparut comme une journée d'attente qui contrastait singulièrement avec les douze jours intenses vécus auprès de lui depuis qu'il avait été nommé le 6 juin sous-secrétaire d'État à la guerre dans le cabinet Reynaud.

Il se concentra pour la plus grande partie de la journée sur la préparation de son appel dans le petit appartement que nous occupions depuis la veille à Seamore Place. Je l'accompagnais à un déjeuner qu'il eut avec M. Duff Cooper, ministre chargé de l'Information dans le gouvernement Churchill. Plusieurs fois dans l'après-midi, il interrompit son travail pour s'entretenir avec moi, se faisant traduire les journaux et commentant les nouvelles. Déjà il exposait sa vision de l'avenir avec cette maîtrise qui devait me devenir peu à peu familière.

Après l'attente, ce fut l'événement décisif : le soir à 6 heures, le général de Gaulle lançait sur les ondes de la B.B.C. son premier appel. Assis dans un salon contigu au studio où il parlait, je l'écoutais, la gorge serrée, en compagnie du général Spears et du directeur de la B.B.C.

En sortant du building de la B.B.C., il m'emmena dîner au Langham Hotel, qui se trouvait juste en face, puis nous rentrâmes à Seamore Place. La première page de l'histoire de la France Libre venait d'être écrite. Le lendemain matin, des volontaires se présentaient. Je ne prétends pas tous les citer et je m'en excuse auprès de ceux que j'omettrais. Je me souviens que le premier était chauffeur, conduisant une Hispano-Suiza chez un industriel anglais ; quelques autres, également modestes, demandaient comme lui à s'engager ; je prenais leurs noms et leurs adresses pour pouvoir les faire convoquer dès que nous aurions un centre de recrutement, qui devait être ouvert quelques jours après à l'Olympia. Parmi les notables, peu nombreux, je me souviens de Denis Saurat, directeur de l'Institut français, et de Bellanger, directeur chez Cartier, qui se mit

avec sa voiture personnelle à la disposition du général et devait nous conduire à travers Londres pendant plusieurs jours. Je revois encore Pierre Bourdan, journaliste chez Havas qui vint aussi ce matin-là. Des militaires venus de la France demandaient à reprendre aussitôt du service ; le premier d'entre eux fut Claude de Boislabert qui commandait un détachement de liaison dans une division britannique et qui avait fait la liaison sur la Somme avec la division de Gaulle. Deux aspirants, également officiers de liaison auprès de l'armée britannique, se présentaient en fin de matinée. Je devais justement accompagner le général de Gaulle pour déjeuner chez le général Lelong, attaché militaire, et je confiais à ces deux nouveaux arrivés le soin de garder la porte et de prendre les noms de ceux qui arriveraient en notre absence.

À mon retour, le plus ancien des deux me prit à part et me dit : «Je ne sais pas si vous avez eu raison de me confier cette mission sans connaître mon identité. Je suis Georges Boris et j'ai été un des plus proches collaborateurs de Léon Blum. Ma présence ici pourrait effrayer certains de vos volontaires.» Je ris de cette coïncidence et ce fut le début d'une amitié à laquelle j'ai attaché jusqu'à sa mort beaucoup de prix.

Ainsi apparaissait l'image de la France Libre : le conducteur d'Hispano-Suiza, Denis Saurat, Bellanger, Pierre Bourdan, Boislabert, Georges Boris, des hommes de toutes les origines, mais qui étaient unis par la même résolution : celle de ne pas s'incliner devant la défaite.

*Geoffroy Chodron de Courcel.
Compagnon de la Libération*

SOURCE : Revue de la France Libre, n° 156 bis, juin 1965. Avec l'aimable autorisation de la Fondation de la France Libre.



Le Général à Londres accompagné de Geoffroy Chodron de Courcel.



Vive la France!
Jacques de Gaulle

Le devenir d'un texte historique

Le 17 juin 2005, sur la proposition conjointe de l'Institut national de l'audiovisuel (INA) et de la BBC, le Comité consultatif international du Programme Mémoire du monde a retenu l'inscription de l'Appel du 18 juin 1940 au registre Mémoire du Monde lors de sa 7e réunion, qui s'est tenue à Lijiang (Chine); cette décision a été approuvée par le directeur général de l'UNESCO.

Créé en 1992, le registre Mémoire du Monde a pour objectif de préserver, de conserver et de promouvoir le patrimoine documentaire aux niveaux international, national et régional. Né de la prise de conscience que cette mémoire est fragile et que des éléments importants du patrimoine documentaire disparaissent chaque jour, il ne comprenait, en 2005, que 120 documents, ce qui dénote le caractère exceptionnel d'une telle inscription. Jusqu'à ce jour, la France n'avait obtenu l'admission que de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen, en 2003.

Cette inscription marque la reconnaissance du média radio comme l'une des sources du patrimoine documentaire de l'humanité et comme un patrimoine fragile. C'est également un hommage rendu, soixante-quinze ans après, aux efforts engagés par le général de Gaulle à l'été 1940 pour maintenir la France dans la guerre aux côtés de ses alliés, en dépit du défaitisme régnant parmi la population française et des négociations d'armistice engagées par le gouvernement français avec les Allemands puis les Italiens.

Acte fondateur de la France libre, l'appel du 18 juin a également légitimé son auteur auprès des mouvements de la Résistance intérieure, qui se sont joints à lui dans son combat pour la libération du territoire national et le retour de la France dans le concert des grandes nations, au sein de la France combattante.

Le dossier était composé de quatre documents, considérés comme les témoignages essentiels de l'événement : le manuscrit de l'appel du 18 juin, détenu par l'amiral de Gaulle. L'enregistrement du discours du 22 juin 1940, lancé après l'annonce de la signature de l'armistice franco-allemand à

Rethondes, conservé dans les archives de l'INA et de la BBC. le manuscrit de l'affiche «A tous les Français», propriété du Musée de l'ordre de la Libération. l'affiche originale elle-même, placardée sur les murs de Londres le 3 août 1940, détenue par le Musée de l'ordre de la Libération. Le discours du 18 juin 1940 a été prononcé au micro de la BBC, et sans doute rediffusé plusieurs fois dans la soirée. Si l'enregistrement de cet appel a été perdu, on sait depuis vingt ans qu'il avait subi de sérieuses modifications, sous pression du Cabinet britannique. C'est cette version modifiée qui a été reproduite, le lendemain, dans la presse française; les services secrets suisses en ont également fait une transcription.

En revanche, c'est bien le texte original qui a été publiée dans la presse britannique, le 19 juin. Par la suite, il est paru en première page du premier (et unique) Bulletin officiel des Forces françaises libres du 15 août 1940, puis du premier numéro du Journal officiel de la France libre du 20 janvier 1941. D'édition en édition, c'est lui qui s'est imposé dans la mémoire.

La version radiodiffusée n'est sortie de l'oubli qu'en 1990, quand un groupe d'érudits de La Ferté-Bernard l'ont publié dans le n° 10 de leur Revue historique et archéologique du Maine.

En ce qui concerne l'affiche, tirée dans un premier temps à 1 000 exemplaires par l'imprimeur londonien A. O. Fallek, elle est placardée sur les murs de Grande-Bretagne à la fin de juillet 1940, puis à Londres au début d'août. Elle est également reproduite – à côté du texte original de l'appel du 18 juin – dans le Bulletin officiel des Forces françaises libres du

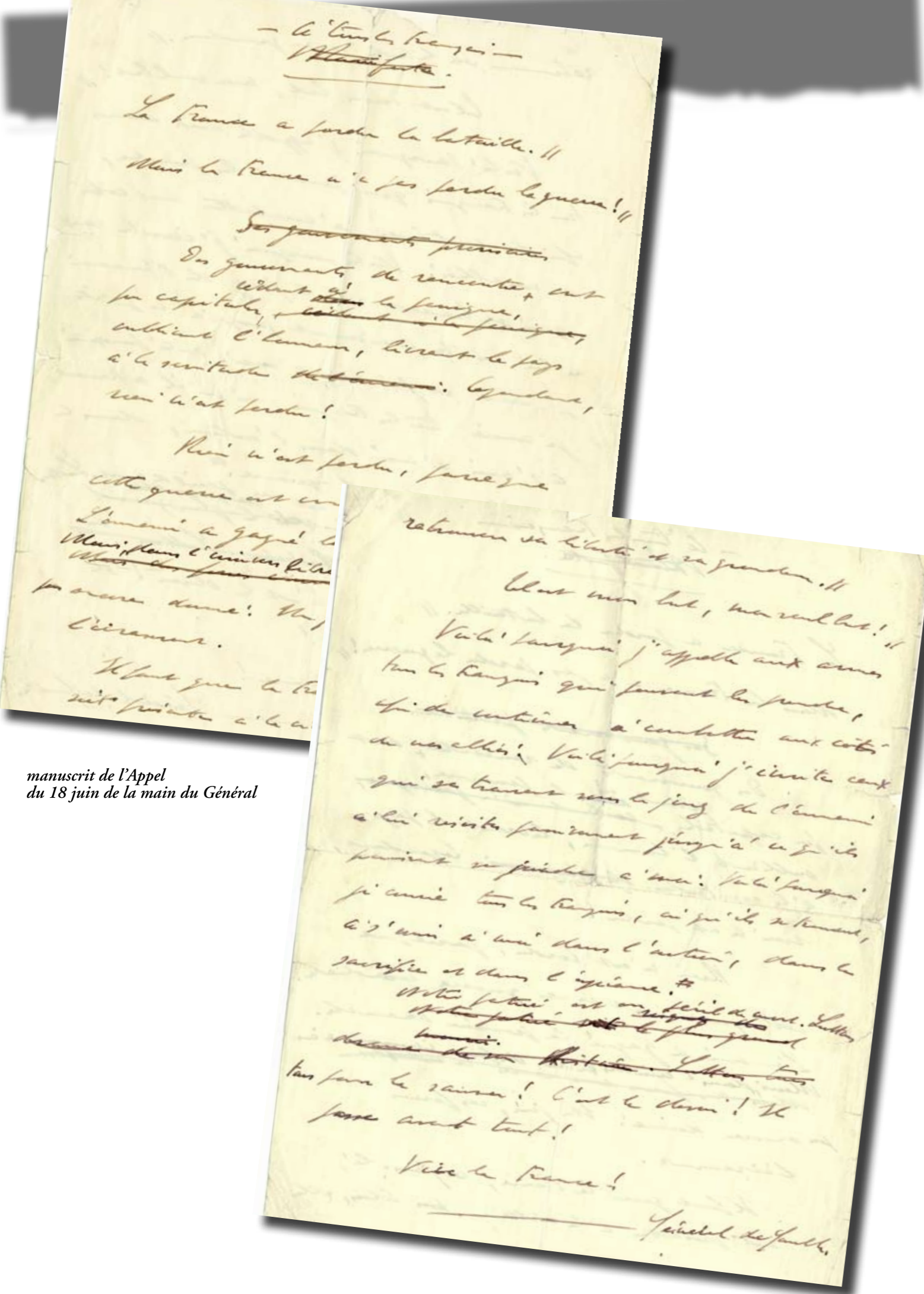
15 août 1940 et le Journal officiel de la France libre du 20 janvier 1941.

Un deuxième tirage de 10 000 exemplaires est réalisé par l'imprimeur londonien J. Weiner, avec les mêmes particularités typographiques que le modèle de Fallek : le d de « servitude » est un p renversé et décalé en hauteur, le e de « péril » ne porte pas d'accent.

Il a existé de nombreuses autres versions (tirages d'Afrique, d'Amérique du Sud, de France). La version la plus connue est celle qui a été imprimée à partir de septembre 1944 en Angleterre et en France; elle ne comporte que le texte en français avec, en bas à gauche, la date « 18 juin 1940 ». Pour cette raison, le texte de l'affiche est généralement confondu avec celui du 18 juin 1940. Ainsi, quand on s'est avisé de célébrer le cinquantième anniversaire de l'Appel, c'est une plaque commémorative reproduisant l'Affiche que l'on a choisie, afin de l'apposer dans toutes les communes de France.

Quant au manuscrit original cette affiche, il avait disparu dans les locaux de Carlton Gardens dans des conditions mal connues. Le 28 novembre 1970, il ressurgit soudain, quand son détenteur le vend à ce qu'il pensait être un collectionneur étranger. Il s'agit en réalité du comédien Alain Delon qui l'acquiert par l'intermédiaire d'un ami, pour 30 millions d'anciens francs; il en fait don à l'ordre de la Libération.

Sylvain Cornil-Frerrot
 Fondation de la France Libre



manuscrit de l'Appel du 18 juin de la main du Général

Vive la France!
Général de Gaulle

La Fondation de la France libre

En 1945, dans les semaines qui suivent la fin de la guerre en Europe, les Français libres constituent l'Association des Français libres (AFL), qui fédère les diverses sociétés de Français libres dans le but de soutenir leurs intérêts moraux et matériels, ainsi que ceux de leurs familles, à l'exclusion absolue de tout but politique, selon la volonté même du général de Gaulle. Situé de 1945 à 1957, au Rond Point des Champs Elysées, puis transféré square des Champs Elysées, le siège de l'association est installé depuis 1979 rue Vergniaud, dans le 13^e arrondissement de Paris.

Voyant ses rangs progressivement s'éclaircir, l'association décide, à la fin des années 1980, de se sublimer à la date symbolique du 18 juin 2000. Auparavant, elle crée, le 18 juin 1994, une fondation – la Fondation de la France Libre – chargée de relever, après sa disparition, le flambeau du devoir de mémoire.

Afin de disposer d'une implantation locale similaire à celle dont disposait l'AFL, la fondation a mis en place des délégations, implantées dans plusieurs départements et pays étrangers. En 2010, elle compte cinq délégations internationales : en Grande-Bretagne, à Madagascar, au Maroc, au Mexique et en Australie. Membre du jury national du concours national de la Résistance et de la Déportation, elle est à l'initiative des thèmes de 2004 et de 2010, qui portaient respectivement sur « les Français

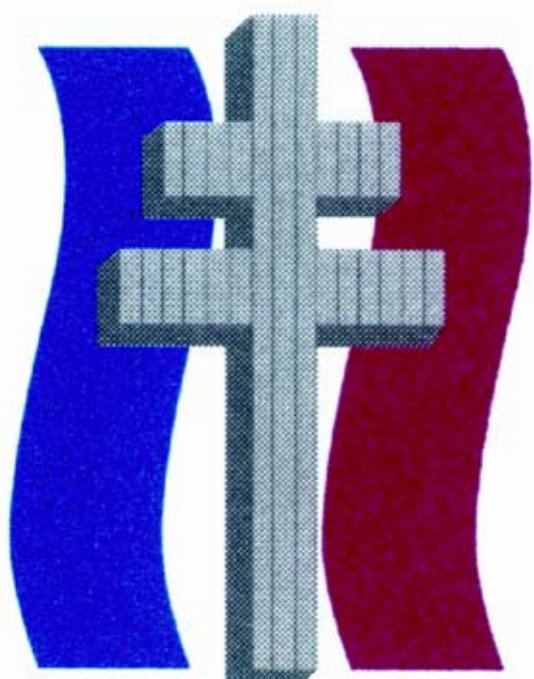
libres » et « l'appel du 18 juin 1940 du général de Gaulle et son impact jusqu'en 1945 ». Depuis sa création, la fondation a développé un ensemble de ressources documentaires. En 2004, elle a organisé avec la SNCF et les Gueules Cassées une exposition itinérante, « le Train de la France libre », qui a parcouru près de 5 000 km entre le 21 mai et le 8 juin, traversant seize villes de France. Aujourd'hui encore, elle dispose d'une exposition itinérante de plusieurs exemplaires intitulée : « De Gaulle et la France Libre », d'un DVD de 35 mn sur le parcours des unités françaises libres réalisé en partenariat avec le ministère de la Défense et de diverses brochures. Une nouvelle exposition itinérante, organisée en partenariat avec la Direction de la mémoire, du patrimoine et des archives (DMPA) et l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (UNAC) et intitulée:

« les Français libres et leur chef le général de Gaulle », a été inaugurée le 8 mai 2010.

Forte de près de 5 000 participants, elle édite une revue trimestrielle et collabore à divers projets historiques : colloques, documentaires, publications d'ouvrages. Elle a ainsi préparé la parution d'un Dictionnaire de la France Libre aux éditions Robert Laffont en juin 2010.

Par ailleurs, son siège parisien de la rue Vergniaud accueille un club, des salles de réunion et une bibliothèque, hérités de l'association, dans un décor aménagé pour perpétuer le souvenir de la France libre.

Sylvain Cornil-Ferrot
Fondation de la France Libre



FONDATION
DE LA
FRANCE
LIBRE

GLN
Gide Loyrette Nouel



Vingt ans d'expérience en Asie

Gide Loyrette Nouel est le seul cabinet d'avocats international d'origine française.
Il rassemble 700 avocats et juristes et compte 24 bureaux dans 19 pays.

Cinq bureaux en Asie. L'activité de Gide Loyrette Nouel s'étend sur la Chine, le Japon, la Corée du Sud et l'Asie du Sud-Est.

Plus de 90 avocats spécialisés dans tous les domaines du droit de la finance et des affaires.

PEKIN

Tél. +86 10 6597 4511

Yan Lan
yan@gide.com

Warren Hua
hua@gide.com

SHANGHAI

Tél. +86 21 5306 8899

Han Qimeng
han@gide.com

David Boitout
boitout@gide.com

Huang Zhen
huang@gide.com

HONG KONG

Tél. +852 2536 9110

Colin Mercer
mercerc@gide.com

Rebecca Silli
silli@gide.com

Balbir Bindra
bindra@gide.com

HANOI

Tél. +84 4 3946 2350

Franz Hepp
de Sevelinges
fhds@gide.com

HO CHI MINH VILLE

Tél. +84 8 3823 8599

François d'Hautefeuille
hautefeuille@gide.com

www.gide.com

Abu Dhabi ■ Alger ■ Belgrade ■ Bruxelles ■ Bucarest ■ Budapest ■ Casablanca ■ Dubai ■ Hanoi ■ Hô Chi Minh Ville ■ Hong Kong
Istanbul ■ Kiev ■ Londres ■ Moscou ■ New York ■ Paris ■ Pékin ■ Prague ■ Riyad ■ Saint-Petersbourg ■ Shanghai ■ Tunis ■ Varsovie



Le Général adresse les Français de Londres au Royal Albert Hall

L'appel du 18 Juin et sa mémoire

Il est un fait, souvent rappelé, que l'appel du 18 juin 1940 a, selon toute vraisemblance, été peu entendu. Et pour ceux qui en ont eu connaissance, il semble douteux, comme l'a très bien dit Jean-Louis Crémieux-Brilhac, ancien Français libre, historien de la France Libre, « qu'aucun Français (et certainement aucun Britannique) ait soupçonné en 1940 que le 18 Juin allait devenir le 18 Juin ».

“Si peu de gens devinèrent d'emblée la portée historique de l'Appel, il faut bien admettre que celle-ci ne fut pas acquise du jour au lendemain.”

Si peu de gens devinèrent d'emblée la portée historique de l'Appel, il faut bien admettre que celle-ci ne fut pas acquise du jour au lendemain. S'ils savaient que le général de Gaulle avait été le premier à exprimer son refus de la défaite et à le diffuser, par la radio, peu, en vérité, même parmi les premiers résistants, fussent-ils d'ardents gaullistes, connaissaient ce texte. C'est d'abord la propagande antigauilliste des autorités vichystes qui fit connaître le général de Gaulle parmi les Français et leur fit prendre conscience de la signification de son geste. On en trouve l'écho dans la manifestation étudiante du 11 novembre 1940 à l'Arc de Triomphe, précédée significativement de deux gaules. Par la suite, le ralliement de volontaires au sein des Forces françaises libres, engagées sur tous les théâtres de la guerre, la renommée mondiale de la bataille de Bir-Hakeim (26 mai-11 juin 1942), la création d'un Comité national français, puis, à partir de 1942, l'adhésion des mouvements de résistance, achèvent de faire du général de Gaulle le symbole de la Résistance. En même temps que le régime de Vichy se déconsidère dans la collaboration, juin 1940 apparaît comme le point de départ d'une épopée qui prend tout son sens avec la Libération et la ferveur populaire qui accompagne le général de Gaulle, le 14 juin 1944 à Bayeux, et surtout le 25 août à Paris. Source de légitimité, face à une Troisième République définitivement morte, victime des événements et de son impéritie, et à un régime de Vichy qui, avec l'armistice, met le doigt dans l'engrenage de la collaboration, l'Appel devient, par la volonté de son auteur, et du fait de l'autorité grandissante qu'il acquiert, l'acte fondateur de la Résistance – extérieure comme intérieure puis

de la Cinquième République.

Cette légitimité fut l'œuvre consciente du général de Gaulle, qui assura la promotion du 18 juin comme un élément dans l'édification de son propre mythe. Elle passa par l'intangibilité du texte initial et la commémoration de l'Appel.

Le texte effectivement rédigé par le général de Gaulle le 18 juin 1940 ne fut pas diffusé tel quel sur les ondes de la BBC, le gouvernement britannique lui ayant imposé de sensibles remaniements. Il paraît établi, de même, que l'appel du 19 juin ne fut jamais prononcé et qu'il ne fut d'ailleurs pas rédigé avant le 22 ou le 23 juin. Le général de Gaulle n'en est pas moins parvenu assez rapidement à imposer « son » Appel comme « un monument intangible » (dixit Jean-Louis Crémieux-Brilhac). En effet, dès le 19 juin, c'est le texte originel de son appel du 18, et non la version remaniée, qui paraît dans la presse britannique. C'est également cette version originelle qui figure en première page du n° 1 du Bulletin officiel des Forces françaises libres le 15 août 1940, dans les collections polycopiées des discours du Général conservées à Carlton Gardens et dans l'ensemble des éditions des Discours et messages à partir de 1941. Seules les « archives écrites » de la BBC font défaut, sur ce point.

Dès le 18 juin 1941, de même, il célèbre l'anniversaire de l'Appel dans un discours prononcé au Caire, devant le Comité national français d'Égypte, et diffusé par la BBC. Le même jour, à Londres, se tient au Cambridge Theatre une « manifestation pour commémorer le premier appel du Général de Gaulle : la France a perdu une bataille, mais elle n'a pas perdu la guerre » organisée par l'Association des Français de Grande-Bretagne. L'amiral Muselier, qui préside la réunion, prononce l'allocution inaugurale, suivi par René Cassin. Après la projection d'un film, l'Appel est lu. Le rassemblement s'achève par la Marseillaise et God save the King. >>>

Vive la France!
Général de Gaulle

“il revient par deux fois sur le sens de l’acte fondateur du 18 juin et célèbre « le rassemblement national pour la guerre, pour la liberté et pour la grandeur que les Français ont commencé le 18 juin 1940”

>>> Le 18 juin 1942, le général de Gaulle prononce un grand discours lors d’un rassemblement des Français de Grande-Bretagne à l’Albert Hall de Londres.

Le 18 juin 1943, les commémorations prennent une signification particulière. Le Général est à Alger, où il vient de constituer avec Giraud le Comité français de Libération nationale (3 juin). Dans ce contexte, il va déposer une gerbe au monument aux morts et prononce un discours « à l’occasion du troisième anniversaire du mouvement de la France Libre », rappel de l’antériorité de l’Appel dans un territoire qui n’a rejoint le combat aux côtés des Alliés qu’après le débarquement anglo-américain du 8 novembre 1942 et dont les autorités sont encore non seulement composées d’anciens dignitaires vichystes, mais encore souvent de fervents maréchalistes. Puis il inaugure le poste émetteur algérois de Radio-Brazzaville, voix de la France Libre depuis quatre ans, devenue station de puissance internationale. Le même jour, à l’Albert Hall de Londres, Pierre Brossolette et Pierre-Bloch prononcent des discours commémoratifs devant la foule des Français de Grande Bretagne.

Le 18 juin 1944, douze jours après le débarquement de Normandie et quatre jours seulement après sa visite à Bayeux, de Gaulle est de retour à Alger. Intervenant devant l’Assemblée consultative, il revient par deux fois sur le sens de l’acte fondateur du 18 juin et célèbre « le rassemblement national pour la guerre, pour la liberté et pour la grandeur que les Français ont commencé le 18 juin 1940 et qu’ensuite, pas à pas, ils ont poussé jusqu’à son terme ».

En 1945, le 18 juin, qui intervient quarante jours après la fin des hostilités en Europe, est l’occasion d’une immense célébration de deux jours qui n’a de comparaison qu’avec le défilé de la victoire de 1919. C’est d’ailleurs au lendemain de cette commémoration que sont jetées les bases de l’Association des Français libres, lors d’une assemblée à l’amphithéâtre de la Sorbonne. Après son départ du pouvoir, le général de Gaulle amorce en 1946 un nouveau rituel. L’année précédente, il a signé un décret aux fins d’ériger sur le site du Mont Valérien un monument dédié aux « Morts pour la France » ; le 11 novembre 1945, quinze corps de Français

Libres et de résistants ont été déposés dans une crypte transformée en caveau provisoire. Le 18 juin 1946, il va raviver la flamme devant cette crypte, comme il le fera désormais chaque année. De retour au pouvoir, il inaugure au Mont Valérien, le 18 juin 1960, le Mémorial de la France combattante, où sont transférés les corps des quinze martyrs et devant lequel, chaque année, est perpétuée depuis lors la commémoration de l’Appel.

Pour les Français libres, qui chaque année ravivent la flamme à l’Arc de Triomphe de l’Etoile, c’est à partir du 18 juin 1948 qu’un rituel s’est instauré.

En 1947, l’Association des Français libres décide d’ériger dans Paris un monument destiné à commémorer le sacrifice des « volontaires des Forces françaises libres » qui, écrit alors le général de Larminat, « ont créé une légende plus pure et plus étonnante que celle des héros des Thermopyles et les géants de l’an II.

Un tel exemple doit se perpétuer, par le

marbre et par l’airain, sur le sol de la Patrie ». Le choix se porte alors sur un monument et un emplacement : la statue de la France réalisée dans l’entre-deux-guerres par Antoine Bourdelle, et le parvis du Musée d’Art moderne, où elle avait été exposée lors de l’exposition universelle de 1937.

Inaugurée par le général de Larminat le jour du huitième anniversaire de l’Appel, elle est devenue depuis le lieu de mémoire des Français libres dans la capitale. Tous les 18 juin, ceux-ci se rassemblent au pied de la statue pour y célébrer l’anniversaire de l’Appel.

En 2000, soixantième anniversaire de l’Appel, c’est tout naturellement cette date qui aura été choisie pour l’inauguration du Musée de la Deuxième guerre mondiale et du général de Gaulle à l’Hôtel national des Invalides. Si la statue du général de Gaulle sur les Champs-Élysées, réalisée par Jean Cardot, n’a pu être inaugurée le même jour, pour des raisons techniques, mais le 9 novembre, pour le trentième anniversaire de la disparition de l’« Homme du 18 Juin », elle n’en est pas moins devenue un lieu de commémoration, tous les 18 juin, pour les Français libres.

Enfin, depuis le décret du 10 mars 2006, le 18 juin est célébré dans l’ensemble de la France en tant que « journée nationale commémorative de l’appel historique du général de Gaulle à refuser la défaite et à poursuivre le combat contre l’ennemi ».

Comme l’indique Jean-Louis Crémieux-Brilhac, « l’histoire des 18 juin aura été une étonnante illustration de l’art qu’eut le général de Gaulle d’ériger sa propre statue en même temps que de promouvoir l’esprit de fierté et le rassemblement de la nation. Le 18 juin 1940 fait désormais partie du patrimoine national. Son évocation déconsidère au point de l’annihiler le message et l’image même du maréchal Pétain dans les films documentaires sur la période. Il est, dans tous les manuels d’histoire, le repère de l’honneur, du courage et de l’espérance. Il est inscrit dans les mémoires françaises comme une des plus grandes dates d’un grand passé. »

Sylvain Cornil-Frerrot
Fondation de la France Libre



Insuring Your Future

LEADER IN ASIA
FOR INTERNATIONAL INSURANCE



MEDICAL INSURANCE

We offer selected international medical Insurance to individuals, expatriates and international companies such as: BUPA, IHI, Goodhealth, GMC, Aetna, AXA, ALLIANZ...

Care

- We provide professional advice on the best medical coverage options for you, your family and your employees
- We advise you on international and local hospitals
- We handle all paperwork, administration and claim processing
- We take care of clients and provide continuous service for the duration of their cover

Security

- We offer long term coverage with the best international Insurance companies
- We provide worldwide policies for you, your family and/or your employees with comprehensive coverage

Peace of mind

- We guarantee life time renewability of your Insurance at standard rating once you have enrolled with us
- We provide 24 hour protection against accidents and illnesses, 365 days a year

Vive la France!
Général de Gaulle

La résistance passive du Consul Reynaud

En 1940, le ralliement à la France Libre de De Gaulle est loin d'être une évidence pour tous. Louis Reynaud, consul de France à Hong Kong est enthousiaste après l'appel du Général, mais doit rapidement faire face à sa hiérarchie. Avec la débâcle, les camps s'affichent clairement et le Consul, âgé et aux pouvoirs limités, se retrouve isolé.

Louis Reynaud est arrivé en Chine comme élève interprète du ministère des Affaires Etrangères en 1907. Anglophile et sinophile, il est nommé à Hong Kong en 1938. Dans sa correspondance officielle, c'est moins l'attachement administratif qui ressort qu'une véritable passion pour la colonie britannique.

Alors que la France plie sous le joug allemand, il répond positivement à l'appel du 18 juin 1940 : «Groupée autour de moi, la colonie française de Hong Kong s'indigne contre toute idée d'armistice et de paix séparée et se révolte à la pensée d'une telle trahison vis-à-vis de nos alliés et de l'humanité». Après juillet 1940, il n'y a théoriquement plus aucun haut fonctionnaire français ouvertement partisan de la France Libre. Tous doivent prêter serment au Maréchal et accepter l'Occupation. C'est la condition pour rester en poste... Louis Reynaud est peut-être une des très rares exceptions. Le Consul de France à Hong Kong n'a pas brillé par quelques faits d'armes ou actions éclatantes, mais il a eu le courage de prendre des positions claires et de s'y tenir, envers et contre tout. Après une vie entière vouée à la carrière diplomatique, à la hiérarchie du ministère des Affaires Etrangères, aux politesses utiles et aux propos feutrés, Louis Reynaud renie son gouvernement et tombe en disgrâce. Replacé dans le contexte professionnel et dans la mentalité de son époque, c'est un bel acte de courage.

Rapidement, le ministère des Affaires Etrangères de Vichy s'étonne «de trouver sous la forme d'une empreinte à l'encre violette apposée près de l'en-tête l'insigne du parti de Gaulle». Des explications sont demandées d'extrême urgence sur cette habitude persistante. Reynaud répond qu'il s'agit «tout simplement du V de la Victoire». Le gouverneur général

d'Indochine se dit choqué et lui demande de cesser immédiatement. Ce rappel à l'ordre coïncide par ailleurs avec la démission inopinée du chancelier du consulat, Raoul Duval. L'ambassade de France à Pékin réclame des éclaircissements. Serait-il entré en dissidence ? Louis Reynaud couvre son subalterne et répond évasivement. Les avertissements soupçonneux se multiplient alors que d'autres sources confirment que Duval est parti pour San Francisco avec femme et enfants, non sans témoigner de son attachement à la France Libre.

Lorsque l'ambassadeur de France à Pékin, Cosme, rappelle une énième fois à Louis Reynaud qu'il doit cesser d'apposer le V de Victoire sur ses courriers, il précise que la France de Vichy est neutre dans le conflit qui se déroule. Reynaud explose et sort de sa réserve : «Votre Excellence n'ignore vraisemblablement pas que le V de la Victoire est le signe de ralliement de tous les peuples qui, aspirant à rester libres ou à secouer le joug odieux de l'opresseur, luttent par tous les moyens en leur pouvoir contre l'Allemagne et ses satellites et leur plan de domination et d'esclavage du monde. Il me semble que la France ne saurait rester indifférente à ce mouvement, mais si le mot d'ordre est de considérer que la France est neutre dans un conflit qui déchire le monde, je serais reconnaissant à Votre Excellence de vouloir bien me faire savoir comment le Gouvernement Français peut autoriser et même encourager le recrutement de volontaires pour combattre avec l'Allemagne contre la Russie».

Le ton est sans appel et l'ambassadeur en tire les conclusions nécessaires : «Il en résulte clairement que cet agent est passé à la dissidence». La réflexion s'étend d'ailleurs à «la quasi-unanimité des Français de Hong-Kong» qui font preuve «de manifestations sinon de Gaullisme, du moins de pro-britannisme». En septembre 1940, l'ambassade de France prend des mesures et l'isolement commence.

Vive la France!
Général de Gaulle

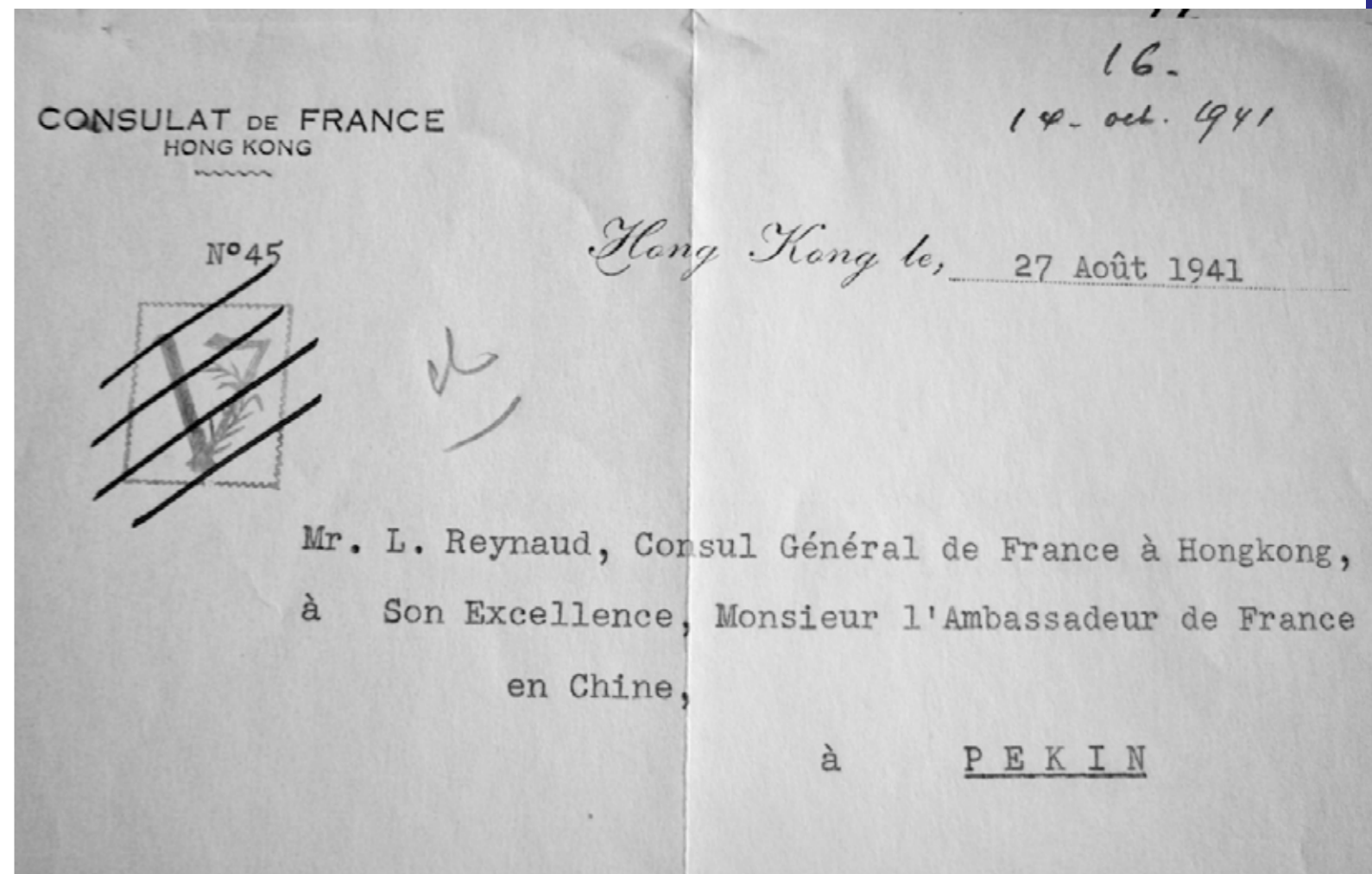
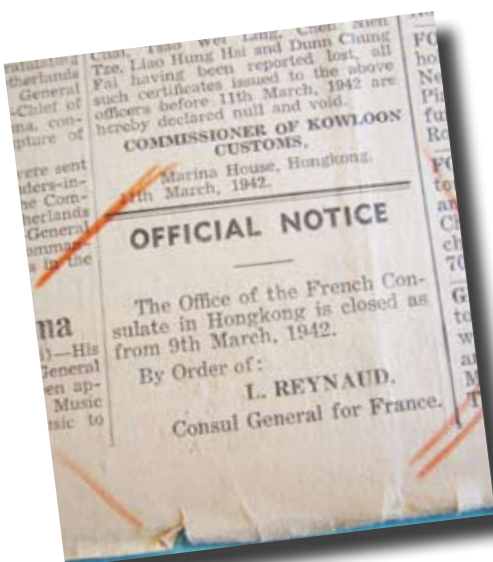
Ordre est envoyé à tous les consulats de Chine de «suspendre toute correspondance avec le consulat de France à Hong Kong et notamment [de] cesser dès à présent d'envoyer des fonds à ce poste». Les tables de déchiffrement pour les messages codés sont modifiées et Reynaud ne peut donc plus lire les correspondances confidentielles. La Trésorerie n'alimente plus le consulat qui se trouve donc sans ressources. Il n'y a plus ni budget de fonctionnement, ni salaires.

L'ambassade de France à Pékin est ennuyée. Comment renverser ce Consul dissident? Cosme écrit au Ministre des Affaires Etrangères de Vichy, l'amiral Darlan : «Je suis dépourvu de tout moyen d'action contre M. Reynaud puisque celui-ci réside sur un territoire britannique où je ne peux envisager de procéder à une action d'autorité». Cosme demande d'abord sa destitution officielle, mais les préoccupations sont ailleurs et la réponse tarde; puis l'ambassadeur doute: «Notre intérêt est peut-être d'y conserver [à Hong Kong] un consulat, fut il boiteux,

«Le ton est sans appel et l'ambassadeur en tire les conclusions nécessaires : «Il en résulte clairement que cet agent est passé à la dissidence». »

prisonniers et portés disparus. Il rend hommage au secrétaire annamite du plutôt que d'ouvrir dans une colonie britannique une crise qui nous ferait en définitive plus de mal que de bien».

De son côté, Louis Reynaud le gouvernement, mais pas la France. Son sens du devoir et peut-être un certain orgueil le poussent à continuer ses activités, même sur ses deniers personnels. Il maintient la correspondance avec tous les postes diplomatiques, donnant des nouvelles banales, jamais confidentielles. En 36 ans de carrière, les amitiés de Reynaud sont nombreuses et il reçoit de la part de certains hauts fonctionnaires, des demandes pressantes pour rentrer dans le rang. Reynaud rassure ses amis de manière laconique. Lorsque les Japonais pénètrent dans Hong Kong en décembre 1941, Louis Reynaud envoie un message pour déclarer que les ressortissants sont sains et saufs. A la fin des combats, il annonce non sans fierté le nombre de Français volontaires qui se sont engagés aux côtés des Britanniques et le nombre >>>



Vive la France!
Général de Gaulle.

>>> prisonniers et portés disparus. Il rend hommage au secrétaire annamite du consulat, James Dao, tué alors qu'il prenait son service au poste de défense contre les alertes aériennes. Il évoque enfin le groupe de marins qui a collaboré à la défense de l'usine centrale électrique. Les télégrammes chiffrés vont bon train entre l'ambassade de France à Pékin et Hanoi, siège du gouvernement général de l'Indochine. Hong Kong est coincé entre les deux, mais il est impossible d'intervenir. Cependant, les Japonais ne tardent pas à se plaindre de «la compromission active de plusieurs Français notables dans la direction de la propagande anglo-gaulliste à Hong Kong». Le consul figure sur la liste avec le Père Vircondelet, M. de Sercey de l'administration des Postes et le commandant Henrys, retraité de la marine. L'Amiral Decoux, gouverneur général de l'Indochine, ne veut pas froisser les autorités nippones: «Tenant compte de la personnalité des intéressés et des intérêts et groupes qu'ils représentent, je pourrais envisager de [les] convoquer moi-même en Indochine dans le but de les éloigner provisoirement de Hong Kong et d'élucider leur cas dans les meilleures conditions». Cosme réplique qu'il vaut mieux laisser les autorités locales aller au bout de leurs soupçons et les laisser prendre les mesures nécessaires, ce pour éviter d'étendre et d'augmenter les exigences japonaises que les deux Français savent pertinemment ne pas être en mesure de rejeter.

En mars 1942, l'occupant ferme tous les consulats et déclare assurer les intérêts des puissances «neutres»; les diplomates doivent quitter le territoire. Reynaud traîne des pieds et Cosme ne manque pas de remarquer son manque d'empressement pour débarrasser le plancher. «Il ne serait pas opportun que M. Reynaud demeurât à Hong Kong. Il y avait pris, en effet, au regard du gaullisme, une attitude déplaisante, et s'il a été, à l'époque et sur ma suggestion, l'objet de l'indulgence du Département, c'est exclusivement parce qu'il ne pouvait être question de demander au Gouvernement britannique l'exequatur en faveur d'un nouveau consul».

Le consul de Hong Kong est dans une position délicate.

“Reynaud traîne des pieds et Cosme ne manque pas de remarquer son manque d'empressement pour débarrasser le plancher.”



Il s'en sort en faisant valoir ses droits à la retraite et il obtient des Japonais la permission de rester à Hong Kong en tant que simple particulier. Nouveau revers pour l'ambassade de Pékin qui espérait le voir débarquer en Indochine pour régler quelques comptes. Toujours consciencieux, Louis Reynaud fait entreposer les archives du consulat dans la banque d'Indochine, pour sauvegarder toutes les informations conformément aux instructions de Pékin. Il donne également ses anciennes tables de chiffrement au consulat de Canton, de même que les timbres officiels et les cachets. Il réclame avec insistance une aide pour deux employés du consulat, un secrétaire annamite et une sténographe française; ils ont chacun de nombreux enfants et se trouvent maintenant fort démunis. Pour éviter le pillage des locaux et de la résidence consulaire, il déménage et établit ses quartiers dans les deux lieux à la fois. «Il est indispensable que je reste sur place. Cette solution aurait le double avantage de me permettre de veiller moi-même à la conservation et à l'entretien des propriétés de l'Etat et de continuer à m'occuper officieusement des intérêts de nos nationaux et de nos protégés Annamites». Il prend également sous son aile 17 membres de la communauté française, majoritairement des femmes et des enfants, en leur assurant une petite pension.

Cette loyauté à la France et aux valeurs républicaines, et non au gouvernement de Vichy, autant que ce zèle pour maintenir une activité administrative et diplomatique, emmêlent l'image de ce consul avec les tourments trop souvent manichéens de l'Histoire. Louis Reynaud meurt le 6 juillet 1943 sans s'être jamais compromis avec le régime collaborationniste français. Il n'a toutefois jamais été reconnu comme appartenant à la France Libre. Son engagement ferme et ses prises de position courageuses ont sombré dans l'oubli et les bourrasques des années suivantes.

Francois Dremeaux

Sources : archives du ministère des Affaires Etrangères, Nantes.



BE AMONG THE FIRST TO SEE THE NEWEST JEWEL ON THE BUND

Celebrate our Grand Opening with an exclusive room rate of just RMB 2,010, and enjoy the following benefits:

- American breakfast for two in The Lobby
- Round trip airport transfers from either Hongqiao or Pudong International Airports

For reservations or more information, please contact your travel professional, visit peninsula.com for international toll-free numbers and book online, or call The Peninsula Shanghai on (86-21) 2327 2888.

* Offer is valid until 31 December 2010, subject to availability and advance reservation is required (black-out dates may apply). Rates are on a per night basis, for single or double occupancy and subject to 15% surcharge. Other terms and conditions may apply.

THE PENINSULA

S H A N G H A I

NO 32 THE BUND, 32 ZHONGSHAN DONGYI ROAD, SHANGHAI 200002, THE PEOPLE'S REPUBLIC OF CHINA (86-21) 2327 2888
HONG KONG SHANGHAI TOKYO BEIJING NEW YORK CHICAGO BEVERLY HILLS BANGKOK MANILA PARIS 2012

Vive la France!
Général de Gaulle

La France Libre à Hong Kong

Dès l'Appel du 18 juin lancé par le général de Gaulle, le consul de France à Hong Kong et la majorité de la petite communauté française du territoire se rallient à la France Libre. Tous les Français Libres combattent auprès des Britanniques lors de l'invasion de Hong Kong par l'armée japonaise en décembre 1941 et plusieurs meurent au combat. Les survivants de la communauté française subissent ensuite quarante quatre mois d'une occupation éprouvante, jusqu'à au retour des forces britanniques, en septembre 1945.

En septembre 1939, la communauté française de Hong Kong compte environ 120 personnes, essentiellement des marchands et des employés de maisons de commerce, mais aussi des pères missionnaires et des sœurs des différents ordres religieux. La déclaration de guerre et la mobilisation générale n'ont que peu d'influence sur les effectifs de la communauté française, de moyenne d'âge relativement élevée. Mais l'invasion de la France le 10 mai 1940, l'Appel du 18 juin du général de Gaulle et l'inquiétude croissante liée à la menace japonaise (l'armée japonaise occupe Canton en octobre 1938) vont bouleverser la vie des Français de Hong Kong. Dès le 20 juin 1940, deux jours seulement après l'Appel du 18 juin, le consul de France à Hong Kong, Louis Reynaud, adresse à Londres un télégramme où il fait part de l'indignation « de la colonie française de Hong Kong contre toute idée d'armistice et de paix séparée et (de sa) révolte à la pensée d'une telle trahison vis à vis des alliés et de l'humanité entière qui déshonorerait la France à tout jamais ». Quelques mois plus tard, le 19 septembre 1940, est officiellement créé le « Comité France Libre de Hong Kong », présidé par Lucien Biau, architecte. Le Comité diffuse de la propagande, publie une revue mensuelle, « France Libre », et participe à des émissions de radio diffusées à Hong Kong. Il s'occupe également des Français qui se portent volontaires pour combattre au sein des forces du général de Gaulle et qui ne peuvent s'embarquer à Shanghai pour rejoindre un territoire rallié à la France libre. Soixante douze volontaires sont ainsi pris en charge par le Comité de

“l'Appel du 18 juin du général de Gaulle et l'inquiétude croissante liée à la menace japonaise (l'armée japonaise occupe Canton en octobre 1938) vont bouleverser la vie des Français de Hong Kong.”

Hong Kong, certains provenant d'autres régions de Chine ou d'Asie. Après des luttes d'influence et diverses péripéties, liées entre autres au passé controversé de Lucien Biau, la présidence du Comité de la France Libre de Hong Kong est confiée en mars 1941 à Emile Fouliard, chef d'entreprise et représentant en Chine de firmes d'armement. La vice-présidence revient à Pierre Mathieu, agent à Hong Kong de la compagnie Optong. En juin 1940, les autorités de la colonie britannique décident de renforcer le dispositif de défense de Hong Kong, la menace japonaise se faisant plus pressante. Le Corps des Volontaires, « Hong Kong Volunteer Defence Corps », est constitué afin d'épauler les troupes régulières dont les effectifs ont été sensiblement réduits depuis fin 1939. Tous les Français ayant adhéré au Comité de la France Libre, une quarantaine, rejoignent ce corps des Volontaires. Un Comité interallié, où siège un représentant de la France, est chargé de surveiller le port afin de lutter contre les sabotages. Les autorités de la colonie décident aussi d'évacuer vers Manille les familles des fonctionnaires civils et militaires et 5600 personnes quittent ainsi le territoire. Certaines familles françaises rejoignent aussi l'Indochine. Le 8 décembre 1941, un jour après l'attaque de Pearl Harbor, les forces japonaises stationnées dans le Guangdong envahissent Hong Kong. Les Français Libres du Corps des Volontaires participent tous à la défense du territoire, soit au sein des unités combattantes, soit dans la défense passive. Ils se battent aux côtés de soldats de l'Empire britannique, dont ceux de bataillons canadiens qui ont rejoint Hong Kong peu de temps avant l'invasion. Les combats durent jusqu'au 25 décembre et, le jour de Noël, le Gouverneur de Hong Kong, Sir Aitchison, signe l'acte de reddition de la garnison de Hong Kong. Six Français Libres sont prisonniers de

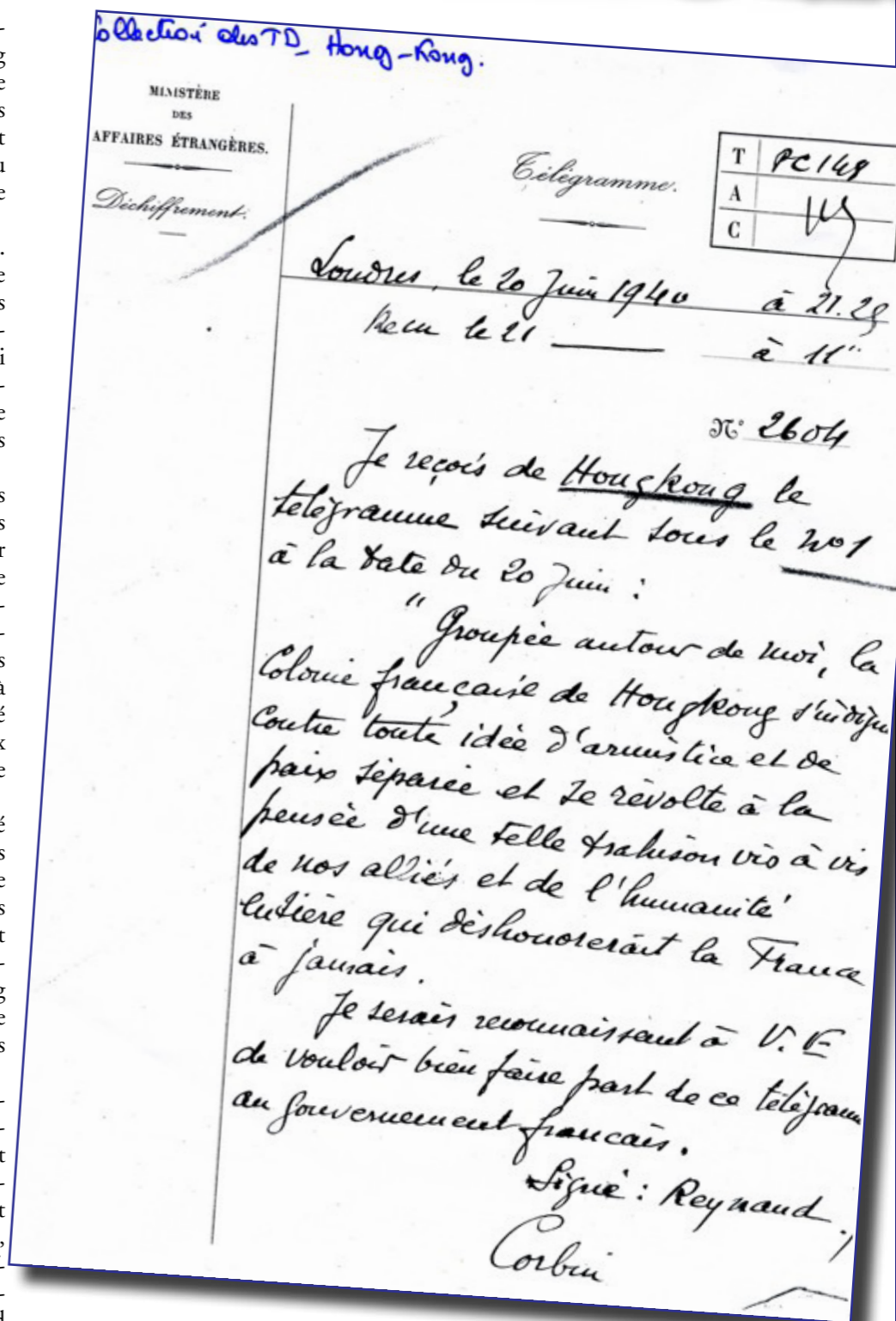
guerre, dont trois volontaires de la marine marchande en transit à Hong Kong alors qu'ils partaient rejoindre la France Libre. Deux combattants sont portés disparus et trois laissent leur vie pendant la bataille. Une stèle, érigée en 1948 au cimetière militaire de Stanley, rappelle leur sacrifice.

La communauté française a peu souffert. Un secrétaire annamite du Consulat de France a été tué dans les combats. Les dégâts matériels sont cependant importants. La Procure et Nazareth ont subi des bombardements aériens et les établissements des sœurs de Saint Paul de Chartres et ceux des Frères des Ecoles chrétiennes ont subi des pillages. Trois mois après les combats, le 9 mars 1942, le ministère des Affaires étrangères de la France de Vichy décide de fermer le consulat de France à Hong Kong. Le consul Louis Reynaud reçoit alors comme instructions de remettre ses documents secrets, ses sceaux et ses codes de chiffrement au consulat de France à Canton. Le reste des archives, constitué de 18 caisses, est déposé dans les locaux de l'agence de la Banque de l'Indochine à Hong Kong.

Louis Reynaud, qui très tôt a manifesté des sentiments anglophiles et favorables à la France Libre, reçoit ensuite l'ordre de se rendre en Indochine, alors sous administration de Vichy. Mais, atteint par l'âge de la retraite, il demande et obtient l'autorisation de demeurer à Hong Kong. Il s'installe alors au consulat de France afin d'éviter les déprédations des locaux et les vols.

Devenu simple particulier, il est cependant considéré par les autorités japonaises d'occupation comme le représentant officieux des intérêts français. En octobre 1942, soixante et onze Français sont encore présents à Hong Kong et certains, placés dans une situation matérielle difficile, sont secourus par l'ancien consul de France. Malade, Louis Reynaud décède à l'hôpital français de Hong Kong le 5 juillet 1943.

A la demande du consul de France à Canton et comme l'avait fait avant lui le consul Reynaud, le père Vircondelet, procureur général en Extrême-Orient des Missions Etrangères de Paris, s'installe alors dans les locaux du consulat de France pour éviter le pillage des lieux. Le petit groupe de Français qui demeure à Hong Kong pendant l'occupation vit



La capitulation du Japon en août 1945 et le retour des forces britanniques à Hong Kong en septembre mettent fin au calvaire de la population du territoire après quarante quatre mois d'occupation. Le consulat de France réouvre ses bureaux en janvier 1946.

Christian Ramage
Sources : archives du ministère des Affaires étrangères, Paris

Vive la France!
Général de Gaulle

La stèle des Français Libres

Il y a 60 ans était inaugurée à Hong Kong une stèle érigée à la mémoire des Français Libres morts pour la France pendant la Seconde Guerre Mondiale. Ce monument, « lieu de mémoire », témoigne des actes de bravoure de Français qui ont pris part à la défense de Hong Kong en décembre 1941 ou qui ont participé à la résistance contre l'occupant japonais.

Le 31 mars 1948, une stèle à la mémoire des Français Libres est inaugurée par le consul de France, Robert Jobez, au cimetière militaire de Stanley, situé sur une péninsule au sud de l'île de Hong Kong. C'est dans cette partie méridionale de l'île que se déroulent fin décembre 1941 les derniers combats contre les forces d'invasion japonaises. Cet endroit est aussi le site d'un camp de triste réputation où furent internés les Occidentaux faits prisonniers par l'armée japonaise après la capitulation de la colonie. Les Français Libres du territoire ont tous pris part à la bataille de Hong Kong. La stèle a été élevée par l'« Association des Français Libres », dont le consul est délégué, « à la mémoire de leurs camarades tués ou décédés à Hong Kong ». Dans une lettre du 31 mars, le consul précise que « ce monument érigé d'accord avec les autorités locales à l'entrée du cimetière militaire de Stanley a pu être construit grâce aux souscriptions des membres et à une contribution de la section de Changhai ».

Quand la stèle est inaugurée, quatre noms et mentions figurent sur une plaque de marbre blanc, où sont inscrites aussi les trois mentions « Pro Patria », « A la mémoire de nos camarades » et « Français Libres ».

Les archives du ministère des Affaires étrangères permettent de reconstituer le sort de ces Français Libres morts pour la France en Asie: - « Lieutenant Frédéric Marie Jocosta, né le 12 juin 1908, engagé volontaire le 8 décembre 1941, tué à North Point le 19 décembre 1941 » : officier de liaison et chef du service de renseignement de la France Libre à Singapour, Frédéric Jocosta est de passage à Hong Kong en octobre 1941.

Il rejoint le Corps des Volontaires dès le

premier jour de l'invasion japonaise, lancée le lendemain de l'attaque de Pearl Harbour. Frédéric Jocosta est tué dans les combats des premières semaines, sur l'un des points d'appui britanniques de la défense de l'île de Hong Kong. - « Soldat Armand Delcourt, A.S.C. né à Tournai le 4 mai 1899, engagé volontaire en juillet 1940, tué à Répulse Bay le 21 décembre 1941 » : les archives précisent que « Monsieur Armand Delcourt, d'origine française mais belge de nationalité a trouvé la mort à Hong Kong dans des conditions particulièrement dramatiques ».

Le soldat Delcourt est en effet grièvement blessé de deux coups de baïonnette à l'abdomen le 21 décembre. Deux jours plus tard, alors qu'il cherche un poste de secours pour se faire soigner, il est capturé par des soldats japonais à Repulse Bay, en même temps qu'une dizaine de soldats britanniques.

Tous sont exécutés une demi-heure après leur capture d'une balle dans la nuque. Le consul de France, dans un mémoire de proposition pour décoration à titre posthume en date du 23 février 1947, précise au sujet d'Armand Delcourt : « faisant partie lui aussi malgré sa nationalité du mouvement de la France Libre et à ce titre s'était engagé dans le Corps des Volontaires ».

- « Cannonier Pierre B.M. Mathieu, 2nd BTY, né à Marseille le 5 juillet 1911, engagé volontaire en juillet 1940, décédé à Sham Shui Po le 27 août 1943 ». Agent de la compagnie Optorg de Hong Kong, Pierre Mathieu rejoint la France Libre en 1941 et devient secrétaire de la section de Hong Kong. Incorporé dans le Corps des Volontaires, affecté à la Deuxième Batterie d'artillerie, il est fait prisonnier le 25 décembre 1941, dernier jour des combats, et se trouve interné à North Point puis à Stanley. C'est dans ce dernier camp, Sham Shui Po, qu'il meurt « électrocuté sur les fils de fer barbelés ».



- « Captain J.B.E.R. Egal, H.K.V.D.C., né à Montclar d'Agenais le 6 mars 1892, décédé le 29 décembre 1947 à Hong Kong » : Roderick Egal est l'ancien responsable de « la France Libre » à Shanghai et se trouve en transit à Hong Kong à l'ouverture des hostilités. Il rejoint le Corps des Volontaires de Hong Kong, comme capitaine, et fait partie du détachement chargé de la protection de l'usine électrique de l'île de Hong Kong. Roderick Egal est fait prisonnier dans les premiers jours des combats et est interné au camp des officiers de Sam Shui Ho, à Kowloon. Un officier britannique, échappé de ce camp en 1944, fournit alors des nouvelles sur Roderick Egal pendant sa période de captivité. En juillet 1944, Egal est « en bonne santé et a conservé un excellent moral. [...] Il est assez convenablement traité et peut se procurer des vivres de l'extérieur. Il lui est permis de correspondre avec sa femme qui est professeur au collège municipal français de Shanghai ».

Libéré en 1945, Roderick Egal reste à Hong Kong et ses années de captivité semble l'avoir affaibli. Il décède en 1947 à l'âge de 54 ans. Plusieurs années après son inauguration, la stèle est déplacée vers l'extrémité sud du cimetière de Stanley et la plaque est changée, comme le montre la comparaison des photos datant de 1948 et 2008. Deux noms sont aussi ajoutés à la liste initiale : « Henri Belle, décédé à Narume, près de Nagoya le 3 novembre 1944 » : marin de la marine marchande, Henri Belle est en transit à Hong Kong lors de l'invasion japonaise, alors qu'il s'est porté volontaire pour rejoindre la France Libre. Il s'engage alors lui aussi

dans le Corps des Volontaires et est fait prisonnier à l'issue des combats. Comme d'autres prisonniers occidentaux, Henri Belle est transféré vers un camp d'internement au Japon où il décède en 1944, sans que les causes du décès soient connues. - « Paul de Roux, victime de la Kempetai, décédé à Hong Kong le 19 février 1944 » : directeur de la Banque d'Indochine à Hong Kong, Paul de Roux prend part à la résistance contre les forces d'occupation japonaises. Arrêté et torturé par la police secrète japonaise, la « Kempetai », il meurt le 19 février 1944. L'acte de décès dressé auprès des autorités britanniques le 13 avril 1950, sur témoignage de « M. Kwok Chan, commandeur de la Banque de l'Indochine », mentionne « Unknown » pour la cause de la mort, indication « Inconnue » reprise dans la transcription de cet acte de décès, inscrite au Consulat de France le 17 avril 1950.

Pendant une cinquantaine d'années, de 1948 à 1997, le Consulat de France et les attachés militaires qui y sont affectés, comme le lieutenant-colonel Jacques Guillermaux ou le capitaine Galula, participent régulièrement aux commémorations organisées au cimetière militaire de Stanley, les 11 novembre, 8 mai ou 18 juin. Après la rétrocession de 1997, les fonctions d'attachés militaires sont supprimées et la tradition semble se perdre. On peut cependant relever, il y a une dizaine d'années, la tenue d'une cérémonie franco-anglaise au cimetière militaire. Le 8 août 2000 en effet, le commandant de la frégate « Aconit » et celui de la frégate de la Royal Navy HMS « Cornwall », toutes deux en escale à Hong Kong, déposent une gerbe

sur la stèle des Français Libres. Le geste est chargé de symboles car la frégate « Aconit », dont le fanion arbore la croix de Lorraine des Forces Françaises Libres (FFL), porte le nom d'une corvette des Forces Navales Françaises Libres (FNFL), en opérations au côté de la Royal Navy pendant toute la guerre et célèbre pour avoir coulé deux sous-marins allemands de distance. La tradition revit quand, les 18 juin 2007 et 2008, à l'occasion des escales du bâtiment de commandement et de ravitaillement BCR « Var », navire accueillant l'amiral commandant la zone maritime de l'Océan Indien, une cérémonie de dépôt de gerbe est organisée le jour de l'« Appel du 18 juin ». Et la Marine Nationale, familière du port de Hong Kong depuis ses débuts, est également présente le 14 juillet 2007 quand les marins du « Bagad Saint Mandrier », invités à Hong Kong pour la fête nationale, participent, au son de la cornemuse, à une cérémonie à la mémoire des Français Libres. Soixante ans après son inauguration, la stèle des Français Libres est redevenue un « lieu de mémoire » de la communauté française de Hong Kong

Christian Ramage

Source : archives du ministère des Affaires étrangères, Paris, fonds « Londres » - Archives du Consulat général de France à Hong Kong - « Hong Kong Volunteers in Battle », Evan Stewart, Ye Olde Printerie, Hong Kong, 1953

Crédits photos : archives du ministère des Affaires étrangères, Paris - Consulat général de France à Hong Kong



Vive la France!
Général de Gaulle

Roderick Egal, gaulliste de la première heure et incorruptible

Alors que la majorité des Français de Shanghai soutiennent bon gré mal gré le gouvernement de Vichy, un résistant de la première heure, Roderick Egal, négociant en vin établi à Shanghai, répond à l'Appel du 18 Juin 1940 en organisant un mouvement de soutien au Général de Gaulle au sein de la Concession Française. Exilé à Hong Kong, il y poursuit la lutte au côté des forces britanniques et revient triomphalement à Shanghai à la fin de la guerre.

Fin 1939, les Japonais se sont emparés de la moitié de la Chine mais n'ont pas encore osé s'attaquer aux concessions étrangères. Six mois plus tard, en Juin 1940, alors que l'armistice entre la France et l'Allemagne est signée, le Maréchal Pétain s'installe à la tête du gouvernement à Vichy et le Général De Gaulle à Londres. A Shanghai, Roland de Margerie est aux commandes de la concession Française, dans le rôle de Consul général. Malgré son amitié notoire avec le Général de Gaulle, il reste fidèle au gouvernement de Vichy -- à qui il doit sa nomination à Shanghai -- tout comme d'ailleurs la majorité des Français de Shanghai de l'époque.

Par convictions politiques, par crainte des représailles, par appât du gain, par respect pour le vétéran de Verdun, quelle que soit la raison, la plupart se résignent et se rangent derrière le gouvernement du Maréchal Pétain. Tous ? Non.

Parmi les rares à afficher leurs opinions gaullistes, figure J.B.E. Roderick Egal. Ce négociant en vins et spiritueux, ancien combattant de la Grande Guerre, décoré de la légion d'honneur, bien connu sur la place de Shanghai, ne reste pas insensible à l'Appel du 18 Juin 1940, qui est entendu jusqu'en Chine.

Peu après l'Appel du Général de Gaulle, il réunit chez lui des pro-gaullistes, avec qui il fonde, en Août 1940, une association de soutien au Général, « France Quand Même ». L'association publie un bulletin hebdomadaire dont Egal est le principal

rédacteur. Infatigable, Egal anime également depuis la concession internationale où il a dû se réfugier, des bulletins de radio, dont le bulletin quotidien "France Toujours", et le bulletin hebdomadaire "Vive la France" au cours desquels il tente de rallier des volontaires à la cause du Général De Gaulle.

De nombreux volontaires répondent à son appel, parmi lesquels quelques notables tels que Robert Jobez, l'un des responsables de la police municipale de la Concession Française de Shanghai ainsi que plusieurs policiers qui rejoignent les rangs des armées alliées. Egal n'hésitera pas à engager ses propres fonds pour assurer la logistique et financer leur départ.

Il fait partie des nombreux représentants du négoce français à Shanghai, et son entreprise Egal & Compagnie, spécialisée dans l'importation de vins et d'alcools français, ainsi que de spécialités de produits de son Sud-Ouest natal, est florissante. Il est également représentant de l'Oréal et des Grands Magasins du Louvre ainsi que propriétaire des Grands magasins de Paris-Shanghai, négoce de tissus pour hommes et femmes. Ses magasins ont pignon sur rue au 709 et au 447 de l'Avenue Joffre, une des grandes artères commerciales de Shanghai.

Egal est marié à Marguerite Angelé, qu'il a épousée à Shanghai en février 1922. Originaire d'une famille d'agriculteurs du Sud Ouest, partie à 20 ans avec pour seul bagage son brevet des écoles, elle enseigne l'anglais au Collège Français. Ce n'est pourtant pas ces activités de propagande et de résistance qui vaudront à Egal d'être arrêté et emprisonné, mais une toute autre affaire, qui fera la une des journaux à l'époque. >>>



A cette mère modeste que le grand éloignement me fait aimer tous les jours davantage
Shanghai, le 4 novembre 1935



Congratulations

for the newly-weds will be doubly appreciated if presented in the form of a toast with one of the following wines by

Egal et Cie.:

- Bordeaux Wines
- Burgundies
- Rhine Wines

(Hocks and Moselles)

- Sparkling Wines
- Cognacs and Liqueurs

When you think of Quality Wines and Liqueurs think of Egal et Cie. —for that is the only kind we carry.

EGAL ET CIE.

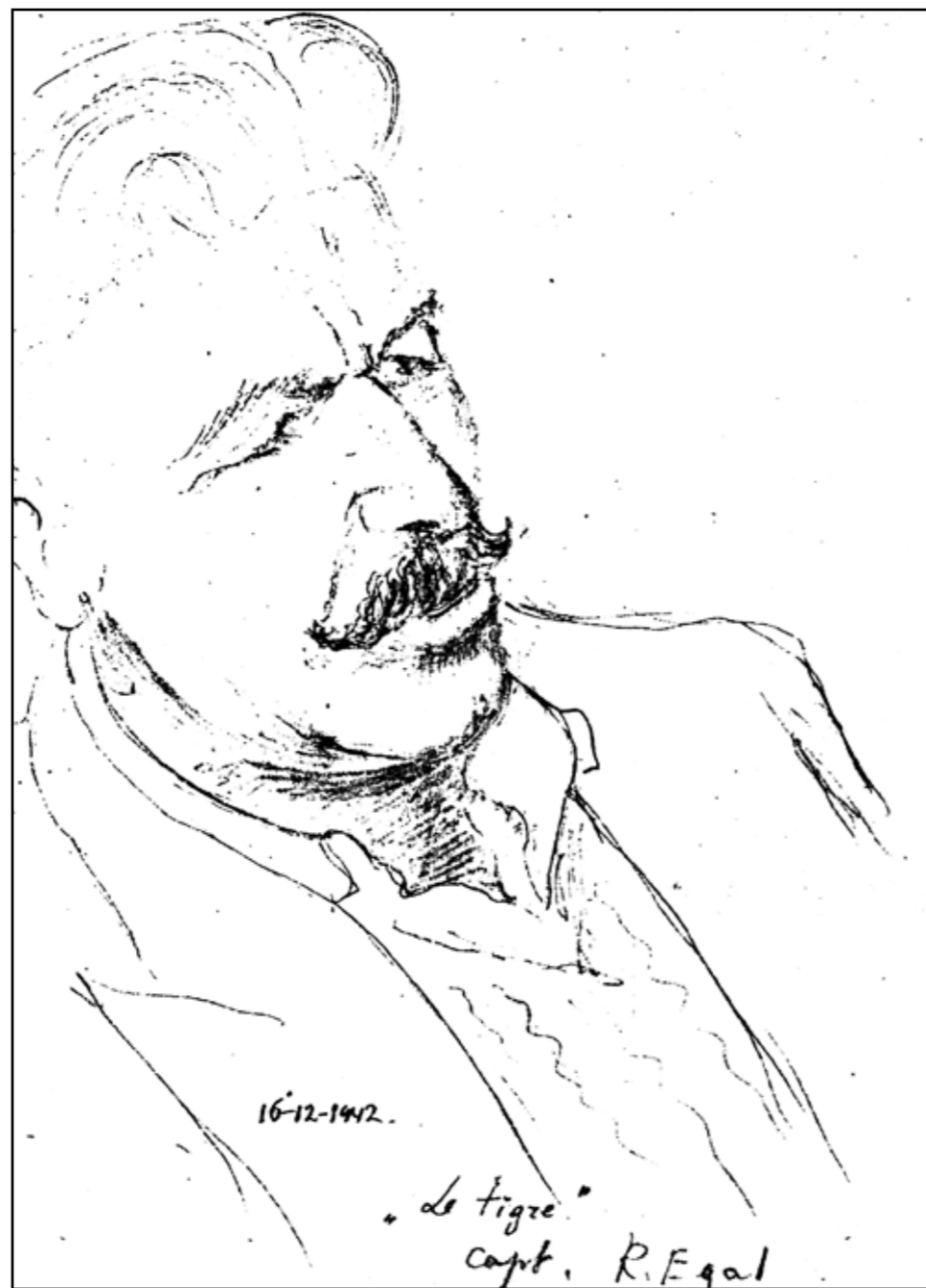
709 Ave. Joffre Telephone 79813
874 Bubbling Well Road " 23922

Vive la France!
Général de Gaulle

>>> Au printemps 1941, un vaisseau français, le Francis Garnier, est amarré à Shanghai. La foi en faveur du Général De Gaulle des officiers et des matelots est ébranlée par la bataille, le 13 juillet 1940, de Mers el-Kébir, (dans le golfe d'Oran en Algérie), au cours de laquelle la marine britannique, inquiète du fait que la France soit passée dans le camp de l'Allemagne, coule la flotte de la marine française, faisant périr 1 380 marins. Le ralliement de l'Amiral Muselier, détesté de nombreux officiers de marine, au Général De Gaulle anéantit un peu plus la loyauté du Francis Garnier envers le Général. Mais la goutte qui fera déborder le vase cependant, est la désertion, soi-disant sous l'influence d'Egal, de plusieurs marins du bateau, désertions qui, si elles s'étaient poursuivies, auraient rendu le navire inutilisable.

Accusé « d'incitation à la désertion », une enquête confirme l'implication et la complicité du marchand de vin, qui se voit arrêté et déporté à Saïgon où il restera emprisonné pendant quatre mois, à l'issue des quels il est condamné à six mois de prison avec sursis. Parmi ses chefs d'accusation, figure également le fait que ses activités « auraient empêché la création d'un front européen s'opposant à la pénétration japonaise ». Accusation qu'il réfute au cours de son procès et qui d'après un article publié dans Le Courrier de Chine, « est rayé au crayon » sans autre forme de procédure. A son retour à Shanghai en 1945, Egal dit avoir été emprisonné avec des prisonniers de droit commun, mais surtout il ne mâche pas ses mots pour réprover la manière dont son jugement fut mené et pour condamner ses juges qu'il n'hésite pas à accuser de « manque de conviction et de lâcheté ».

Cet épisode le prive de sa nationalité Française qui lui est retirée ainsi que de tous ses biens qui lui sont confisqués, mais ne le désarme pas pour autant et renforce au contraire sa résistance et son patriotisme. « Quand on a acquis la certitude absolue qu'on est dans le bon chemin ; quand on a une foi inébranlable dans la destinée de son pays et dans le chef qui l'incarne, on gagne assez de force pour supporter bien des avaries », dira-t-il. Autour de son arrestation, plane cependant un doute qui



le hantera et continuera à hanter ses descendants. Qui l'a trahi et dénoncé, ce jour fatidique d'Avril ou il se rend incognito au 1363 de la rue Lafayette, dans l'appartement de l'immeuble Clement qu'occupent son fils cadet et sa femme, dont il est séparé ? Les soupçons se portent sur les autorités locales françaises. Des documents évoquent l'agacement de Roland de Margerie qui s'inquiète de l'ampleur des désertions du Francis Garnier et que le franc parler du fougueux gaulliste incommode.

D'imposante stature, « grande gueule », ce natif du sud-ouest surnommé « le Tigre » en référence à Clémenceau, est connu pour son caractère trempé, et son entourage, y compris les autorités britanniques, souhaiteraient de sa part plus de discrétion. « Mon grand-père manquait sans doute de diplomatie », admet sa petite-fille, Véronique Egal, qui bien que ne l'ayant pas connu a recueilli différents témoignages de personnalités l'ayant fréquenté. C'est pourtant un prodige de diplomatie



“le Général De Gaulle en personne, aurait fait pression auprès de Roland de Margerie, pour qu'il œuvre à la libération d'Egal”

Roderick et Marguerite Egal a Shanghai en 1941 (Fond Egal-Porret)



qui permet la libération de Roderick Egal après tout de même quatre mois de détention au Vietnam, (Indochine). Son arrestation avait mis le feu aux poudres, autant au sein de la communauté française qu'auprès de la communauté internationale de Shanghai, au point que le Général De Gaulle en personne, aurait fait pression auprès de Roland de Margerie, pour qu'il œuvre à la libération d'Egal. Celle-ci aurait été négociée par le consul Anglais de Singapour, qui aurait obtenu la libération du prisonnier en échange d'un cargo de marchandise >>>

Vive la France!
Général de Gaulle

Vive la France!
Général de Gaulle

>>> d'après la légende il se serait agit d'opium.

Ironie du sort, le gaulliste aurait donc involontairement contribué au ravitaillement de l'Indochine, fief de Vichy en Asie !

De retour à Shanghai après sa détention en Octobre 1941, il est accueilli chaleureusement par ses compagnons du mouvement de Libération qui ont poursuivi son action. Il n'en n'est pas moins considéré persona non grata dans la Concession Française et décide alors de rejoindre De Gaulle. Mais nous sommes en Décembre 1941, à l'orée de l'attaque de Pearl Harbour. Il arrive à Hong Kong quelques jours avant et s'engage aux côtés des Anglais dans la lutte contre les Japonais. Le 8 Décembre, il défend, en vain, la centrale électrique de North Point. Une bataille épique qu'il décrit avec force détails et sans fausse modestie à son retour à la fin de la guerre. Il y aurait perdu plusieurs de ses camarades et aurait eu la vie sauve grâce à un commerçant chinois qui l'aurait abrité. Fait prisonnier par les japonais, il restera en captivité dans la colonie britannique occupée, du 20 Décembre 1941 à Octobre 1945. D'après ses dires, si les conditions dans les camps y sont difficiles, il n'y souffrira pas trop et y aurait même dispensé des cours d'œnologie. Roderick Egal est un dur à cuire et aura réussi à cacher sa véritable identité pendant toute sa captivité.

A son retour à Shanghai, via Kunming et Chongqing, en Octobre 1945, le groupe France-Libre à la tête duquel René Pontet, directeur adjoint du Crédit Foncier d'Extrême Orient, lui a succédé pendant ses années de captivité, lui réserve un accueil ému et triomphal, comme l'atteste un article de presse dans le Courrier de Chine du 21 Octobre 1945. Une réception est donnée en son honneur au Cercle Français. La même année, il reçoit la Croix de Guerre, puis la médaille de la Résistance en Avril 1946, et enfin il est fait officier de la Résistance en Mai 1947.

Alors que la majorité des Français d'alors, y compris son épouse, est rentrée en France, Egal est retourné s'établir à Hong Kong, où il installe ses activités commerciales. Là il entreprend des démarches afin d'obtenir, la récompense qui aurait couronné son engagement et sa bravoure, la seule en fait qu'il espérait vraiment : la Croix de la Libération, donnée en reconnaissance aux premiers compagnons du Général De Gaulle, et dont Roderick Egal, dans sa discrétion et son éloignement, n'aura pas été gratifié. Il est mort dans cette quête, comme en attestent ses dernières correspondances.

Véronique Saunier



Chronologie

6 Mars 1892 : Naissance de Jean, Baptiste, Etienne Egal, à Montclar d'Agenais dans le Lot et Garonne. (Egal adoptera au moment de la guerre, le prénom de Roderick)

1920 : Arrivée à Shanghai

10 février 1923: Mariage à Shanghai avec Marguerite Angelé

18 Juin 1940 : Appel du 18 Juin

22 Juin 1940 Réunion au cercle de la Police. Envoi le même jour d'un télégramme au gouvernement Français à l'initiative de l'Association Amicale des Anciens combattants, protestant contre la capitulation, réclamant la continuation de la lutte, et confirmant le support des Français de Shanghai. 20 Juillet 1940 : Dans un télégramme adressé à Egal, le Général De Gaulle le nomme son représentant en Chine.

7 Aout 1940 : Réunion au Cercle Sportif. Fonde l'association « France Quand Même »

5 Avril 1941 : Arrestation par deux officiers de marine et plusieurs marins du Francis Garnier sur lequel il est gardé à vue jusqu'à sa déportation

13 Avril 1941 : Déportation à Saïgon où il sera détenu jusqu'au 23 Août 1941

5 Décembre 1941 : Arrivée à HK

7 Décembre 1941 : Attaque de Pearl Harbour

8 Décembre 1941 : Début de l'attaque de Hong Kong par les japonais

20 Décembre 1941 : Détention au camp de Sham Shui Po jusqu'au 23 Avril 1942

23 Avril 1942 : Détention au camp de Argyle Street jusqu'en Octobre 1945

Octobre 1945 : Retour à Shanghai

29 Décembre 1947 : Décès de Roderick Egal à l'Hôpital de Kowloon (St Theresa Hospital)

Sources : Cet article n'aurait pas pu être rédigé sans l'active collaboration de Paul French, historien, journaliste, écrivain à Shanghai et fervent admirateur de Roderick Egal; de Véronique et Marion Egal, les petites-filles de Roderick Egal, qui ont accepté de partager leurs souvenirs, leurs documents et le fruit des recherches de Véronique sur leur grand-père ; et sans la consultation des ouvrages et écrits suivants :

Les français de Shanghai, 1849-1949, Guy Brossollet
Secret war in Shanghai, Bernard Wasserstein



Vive la France!
Général de Gaulle

Porter un nouveau regard sur Charles de Gaulle en 2010 !

« ...Si l'indépendance est encore concevable, même pour de petits Etats, l'interdépendance est, par le temps qui court, une donnée de fait à laquelle nul ne peut plus se soustraire. » Charles de Gaulle, *Discours et Messages, I*, P. 576. ACP, Paris 19 juin 1945. Editions PLON.

« ...Par-dessus les distances qui se rétrécissent, les idéologies qui s'atténuent, les politiques qui s'essoufflent, et à moins que l'Humanité s'anéantisse elle-même un jour dans de monstrueuses destructions, le fait qui dominera le futur c'est l'unité de notre univers. Une cause, celle de l'Homme ; une nécessité, celle du progrès mondial et, par conséquent, de l'aide à tous les pays qui la souhaitent pour leur développement ; un devoir, celui de la paix, sont, pour notre espèce, les conditions mêmes de sa vie. » Charles de Gaulle, *Discours et Messages IV*, P. 198. Mexico, 18 mars 1964. Editions PLON.

Actualité de la pensée Gaullienne
2010 est une année « de Gaulle » à plus d'un titre : 120e anniversaire de sa naissance, à Lille le 22 novembre 1890 ; 70e anniversaire de son Appel à tous les Français du 18 juin 1940 ; 40e anniversaire de sa mort, le 9 novembre 1970 à Colombey-les-Deux-Eglises...Mais, au-delà des commémorations, il existe une actualité de la pensée Gaullienne qui est utile aujourd'hui, dans notre monde en transition, où les repères sont brouillés, où les projets politiques ne parviennent pas à fédérer les voix et les cœurs, où le développement durable exige de nous de trouver la force de changer de modes de vies pour répondre aux cris de la nature et œuvrer à une paix bénéfique et nourricière. A travers la force et la permanence de la dimension chrétienne de Charles de Gaulle dans son existence et dans l'accomplissement de son destin, mêlé si étroitement à celui de la France, telle qu'elles ressortent fortement de ses écrits entre 1905 et 1970, je vous propose de mesurer toute la valeur de la dynamique spirituelle, pour chacun d'entre nous aujourd'hui, et pour demain.

Rencontrer de Gaulle

A partir de l'idée de « rencontre », la foi n'est elle pas d'abord une Rencontre,

je propose aux lecteurs une découverte ou une redécouverte de ce personnage historique que fut mon grand oncle, le général de Gaulle.

La première rencontre, qui n'a pas eu lieu, me concerne : je n'ai jamais pu rencontrer mon grand oncle, pour des raisons de limite d'âge à l'Elysée, et des raisons de circonstances.

De cette rencontre impossible est née une quête qui ne s'arrêtera peut-être jamais.

Je l'ai donc cherché auprès de celles et ceux qui l'ont connu, aimé et rencontré : famille, parents, amis, personnes ayant travaillé avec lui...historiens et journalistes...Je le cherche encore, peut-être, mais ce travail m'a permis de vous le partager dans un livre.

J'ai la conviction que sans la foi, et une relation singulière avec Dieu, Charles de Gaulle n'aurait pas existé tel que nous le connaissons. Il n'aurait pas accompli son œuvre de salut pour la France, et une partie du monde.

J'ai trouvé dans son enfance, à travers les témoignages familiaux et ses propres écrits, des indices de cet enracinement chrétien très vigoureux. J'ai compris dans ses premiers écrits d'homme, la place de la foi dans sa vie. J'ai observé dans son comportement de soldat, d'homme de gouvernement, et d'homme d'Etat, les symptômes d'un grand croyant, l'empreinte chrétienne, presque Franciscaine, de l'homme sur le dirigeant.

Dans ses lectures et dans les sources de sa pensée, comme dans son éducation à la fois classique et originale, presque non-conformiste, le général de Gaulle se forge une âme autant qu'un caractère capable de résister aux défis du temps et du monde en transition. Lorsque son heure arrive, il ne l'a pas planifiée, même s'il l'a anticipée très jeune. >>>

“De cette rencontre impossible est née une quête qui ne s'arrêtera peut-être jamais”



Laurent DE GAULLE

UNE VIE SOUS LE REGARD DE DIEU

La foi du général de Gaulle

L'œuvre
ÉDITIONS

Vive la France!
Général de Gaulle

>>> Mon livre propose de comprendre l'essence même de l'être, sa transcendance, et la conscience de sa vocation et de son engagement quasi sacerdotal au service du pays et du bien. C'est presque un soldat de Dieu, et du bien contre le mal. J'en suis convaincu. Je tâche de le démontrer.

Ethique et action

Mon livre est personnel autant que celui, rigoureux, d'un modeste historien. Je m'appuie sur ses écrits : lettres, notes et carnets ; discours et messages ; mémoires ; ouvrages de ses débuts ; mais aussi sur le travail d'historiens et de biographes sérieux ; d'archives familiales (orales et écrites) ; de témoignages. Il y a chez de Gaulle d'abord une éthique de responsabilité. La conscience d'être appelé aussi à une tâche de salut public, une œuvre de « redressement national »... Il en a la prescience dès 1905, alors qu'il n'a pas encore 15 ans. Mais il y a aussi le travail sur soi. Il se constitue seul, mais aussi sous l'influence de sa mère, très pieuse, et avec l'aide de son père, très cultivé, une base culturelle chrétienne, littéraire et philosophique, de nature à renforcer sa formation classique. Une sorte de « miroir des princes » sur mesure qu'il cultivera toute sa vie avec bonheur. Cet homme nourrit constamment sa pensée et sa réflexion autant que sa foi. Son éthique de responsabilité, c'est le choix de la vie pour le bien... une dynamique qui le pousse chaque jour, malgré ses défauts dont il a une conscience aiguë, à se dominer un peu plus. Il fait des exercices pour mieux se maîtriser... C'est le côté Gandhien du personnage. Son universalité apparaît plus clairement encore à cause de son inspiration chrétienne constante et tonique. L'homme agit, combat, décide, organise, avec une grande attention aux autres et aux choses. Il est familier d'un discernement utile dans sa relation aux autres. Il s'efforce dès son enfance et tout au long de sa vie, malgré les épreuves et les doutes, à façonner son œuvre des vertus d'honnêteté, de droiture, de fidélité, d'humilité et de service. Il pratique la charité, le pardon, et recherche la pauvreté et l'espérance (« jamais las de guetter dans l'ombre la lueur de l'espérance... »).

Vision du monde et de l'avenir

Et de Gaulle aime aussi beaucoup la nature, la terre, le ciel, la mer, les éléments... les paysages (il s'y ressourçait et y « restaure sa sérénité », les animaux qu'il considère



credit photo : Laurent de Gaulle

vraiment comme des créatures et auxquels il peut s'attacher. Car enfin il n'est pas rebelle, contrairement à ce qu'écrivent certains de ses biographes. Il ne se rebelle pas. Il s'élève contre le déshonneur, la rupture de l'alliance avec nos alliés anglais, le défaitisme avant le combat, la compromission et la honte. Il se dresse pour appeler tous les Français au combat salutaire, leur montrer la voie de l'honneur et de la vérité. Il dit non au mal, pour dire oui au bien et à la vie. Loin du régime de honte qui se pare de tous les cosmétiques possibles pour perdurer (le régime dit de Vichy), la France Libre porte bien son nom. Ses premiers compagnons, de Gaulle voulait les appeler les « croisés de la libération », ou les « chevaliers »... Il a trouvé le mot juste : Compagnons, mieux adapté à son époque et plus universel... Mais l'idée demeure, et la décoration qu'il crée pour honorer celles et ceux qui contribuent de façon décisive aux combats de la libération se nomme la « Croix de la libération ». Toute sa vie, il pratique le discernement, utilise des mots, des expressions, très fortement liés à la vie divine, à l'engagement de chrétien, mais sans jamais chercher à exclure ou à diviser, et en associant toujours et sans discrimination tous les hommes de bonne volonté, quelque soient leurs croyances, ou non croyances. Au-delà d'un simple recueil de mots et de témoignages, mon livre reste centré sur la rencontre.

Après une introduction très personnelle, je propose au lecteur une sélection de textes choisis ainsi qu'une nouvelle chronologie commentée de la vie de Charles de Gaulle. Ce livre est donc autant un regard vers le passé et une rencontre avec un personnage historique, qu'une vision vers l'avenir et un guide de croissance personnelle, morale, et spirituelle... presque un « miroir des hommes » pour une renaissance dans le nouveau millénaire, et dans un contexte de « développement durable ».

Ce livre vous surprendra peut-être. Il devrait permettre à tous, en France, en Europe et dans le monde, ceux qui connaissent « de Gaulle » et ceux qui n'en connaissent que le nom, de le rencontrer. Il nous donne accès à l'homme dans toute sa simplicité et ses limites, mais aussi au héros dans toute sa dimension nationale, internationale et légendaire. Il permet de lire en un seul recueil un ensemble de textes inspirés et significatifs de la vocation et des actes d'un homme qui continue d'être un exemple et une source d'inspiration, en France et dans le monde.

Laurent de Gaulle
Mai 2010

Laurent de Gaulle

Proche, par le cœur et l'engagement, de sa tante Geneviève de Gaulle-Anthonioz, figure éminente d'ATD Quart-monde, Laurent de Gaulle est depuis plusieurs années engagé dans la lutte pour le développement durable. Auditeur de la 13e session nationale du Collège des Hautes Etudes de l'Environnement et du Développement Durable, il est aujourd'hui délégué général de l'association des anciens élèves de l'Institut Supérieur de Gestion (ISG). Membre du Conseil Scientifique de la Fondation Actavis pour le médicament générique, et Président de l'Association Culture Papier, pour la défense du papier et de l'imprimé dans le cadre d'un développement responsable, il contribue par ses écrits à différentes publications impliquées pour le développement durable. Artiste photographe depuis 1985, Laurent de Gaulle expose régulièrement son travail en France et à l'étranger.

Une vie sous le regard de Dieu est son premier ouvrage publié.

« Une vie sous le regard de Dieu, la foi du général de Gaulle » L'œuvre Editions, Paris. 2009 (17€)

Simplifiez-vous la Chine !

Domiciliez-vous à la CCIFC : Une solution souple et efficace d'hébergement et d'accompagnement pour vous implanter en Chine.



■ Location de bureaux équipés :

- Intégrés dans les locaux de la CCIFC dans un environnement cordial et professionnel
- Une infrastructure de travail immédiatement opérationnelle
- Salles de réunion gratuites
- Réception de vos messages téléphoniques, de vos courriers et de vos colis
- Espace détente et repas

■ Avantages Domiciliation CCIFC :

- Membres de fait de la CCIFC
- La force du réseau de nos 1200 membres
- Publications gratuites sur le business en Chine
- Accès gratuit à de nombreuses conférences
- Une aide personnalisée dans le cadre de vos projets de développement (recrutement, prospection, traduction...)
- Aide au portage de vos employés
- Coaching VIE



Contact : Céline JIANG +86 (21) 6132 7118
domiciliation@ccifc.org
www.ccifc.org

Vive la France!
Général de Gaulle.

Vive la France!
Général de Gaulle.

ceux qui sont partis...

Le 'Courrier de Chine' de l'après-guerre publiait une rubrique « CEUX QUI SONT PARTIS... » en référence aux Français de Shanghai et autres nationalités qui ont quitté la Chine pour rejoindre la France Libre et dont les éditeurs entreprirent de relater l'histoire. Nous vous proposons la lecture de trois de ces articles repris in extenso et trouvés dans aux archives de la Bibliothèque Municipale de ZiKaWei à Shanghai

C'est dans un cabaret de Shanghai que j'avais pour la dernière fois rencontré Georges Bouvier au printemps de 1941. Je ne savais pas alors qu'il avait déjà décidé de partir mais j'avais été frappé au point que le souvenir m'en est resté présent de son air d'extrême jeunesse que faisait encore plus évidente son habit et l'atmosphère un peu frelatée du lieu. Celui que j'ai revu hier n'a plus rien de l'adolescent d'alors. Les combats, les blessures, l'autorité l'ont marqué. Pendant quatre ans il a vécu la grande aventure qu'est la guerre. Il en est sorti muri, il en est sorti un homme.

Parti au début de mai 1941, il arrivait deux mois plus tard à Brazzaville où le général Leclercq créait les cadres de cette armée qui sous ses ordres allait un an et demi plus tard traverser le désert et prendre à revers la Tripolitaine. Brazzaville n'est d'ailleurs qu'une étape pour Bouvier qui est envoyé en Syrie où il arrive peu de temps après l'occupation par les forces alliées de Damas et de Beyrouth. Il est affecté au 1er régiment de Spahis. Ce régiment, en juin 1940, avait en presque totalité passé la frontière de Palestine pour se joindre aux Forces Françaises Libres. Reformé en Egypte, il avait déjà à son actif la campagne d'Erythrée et de Syrie.

Des mars 1942 ce beau régiment de cavalerie est transformé en un régiment blindé et devient la première colonne volante des F.F.L.. Du désert, il participe à la campagne de Libye. Il est en position à quelques kilomètres de ce Bir Hakeim où la 1ère division des F.F.L. sous le commandement du général Koenig écrit une des plus belles pages de l'histoire de France. Tenant une position clef de voute de la défense alliée en Lybie, ces héros - parmi lesquels Shanghai peut s'enorgueillir d'avoir eu deux des siens : Le capitaine

Bouvier a été blessé auparavant et revient en ligne à El Alamein où le général Montgomery a décidé d'arrêter le maréchal Rommel. Contre cette ligne improvisée, les forces de Rommel viennent déferler et briser leur élan. C'est une guerre de siège qui commence. Mais derrière le rideau des défenseurs, le général Montgomery prépare sa contre-offensive. Dans la nuit du 23 au 24 octobre, Bouvier participe à la grande attaque qui a amené la 8ème armée britannique, à laquelle est attachée sa colonne, jusqu'à Tunis.

C'est cette fois la poursuite des allemands qui se retirent sans cesser de donner des coups de boutoir. Au sud de la Tunisie, les F.F.L. venues d'Egypte rencontrent l'armée Leclercq venue d'A.E.F. Ensemble les Français libres vont attaquer d'abord la ligne de Mareth où ils vont subir des pertes très lourdes, puis Ganès et Kairouan, pour enfin rentrer dans Tunis avant les forces alliées qui, venues d'Algérie, n'ont pu franchir les 80 kilomètres qui les en séparaient.

« Je me souviens, dit Bouvier, qu'étant rentré un des premiers avec ma section dans Tunis, j'ai lu sur un poteau indicateur : Alexandrie : 3130 kilomètres, et que j'ai soudain compris le chemin que nous avions parcouru.

On sentait que cette fois on tenait la victoire. ». Après la fusion de toutes les forces françaises en novembre 1943, l'unité à laquelle appartenait Bouvier est ramenée en Tripolitaine où elle abandonne son matériel et son équipement britannique - fort mal en point d'ailleurs après toute cette campagne - puis est transportée au Maroc où à Casablanca, afflue maintenant le matériel américain fourni au gouvernement provisoire par la loi prêt-bail.

En mars 1944, sa division est transportée en Angleterre dans le Yorkshire où elle va compléter son instruction avec son nouveau matériel. L'accueil fait aux Français libres fait par les britanniques a laissé à Georges Bouvier un souvenir que seul affaiblira l'enthousiasme de Paris délivré. Par une nuit de juin 1944, comme officier de liaison, l'aspirant Bouvier débarque sur une plage de Normandie. Sa division suit bientôt et, au début de juillet, elle est rassemblée dans la région la Haye du Puits Lessuy. Elle fait partie maintenant de l'armée Patton que les allemands nommeront « l'armée fantôme ».

Dans la trouée d'Avranches, la division Leclercq fonce vers Rennes, vire à l'est vers Laval et Alençon en une charge éperdue, balayant tout sur son passage, remonte vers le nord et arrive le 15 août à Ecouhé à quelques kilomètres d'Argentan.

Un violent sursaut allemand empêche de fermer tout à fait la poche où sont enfermés les allemands qui se sont retranchés dans le bocage normand. Mais l'ennemi n'a plus pour se dégager qu'un couloir étroit où il va subir des pertes écrasantes. La division Leclercq, sa tâche achevée se retourne vers l'est et fonce vers Paris par Nogent, Mamers et Chartres. Elle se déploie à Rambouillet et, vers minuit le 23 août, elle rentre dans Arpajon d'où elle repart le lendemain matin sous une averse torrentielle pour la dernière bataille pour Paris.

Les allemands, cette fois, se défendent avec rage. Longjumeau, la Croix de Bernis doivent être enlevés de vive force en des engagements extrêmement violents au cours desquels l'automitrailleuse de Bouvier reçoit deux obus qui la traversent de part en part. Dans la nuit du 24 au 25 août, la division Leclercq atteint la porte d'Orléans et la porte de Gentilly. C'est par cette dernière que le peloton de Bouvier entre dans Paris. « Ce fut, nous dit-il, le debout de onze jours inoubliables. » Arrivant sur le Boulevard St-Michel au milieu d'une foule

“Des Shanghaïens il en a rencontré quelques uns en route au hasard des batailles et des cantonnements.”

ivre d'enthousiasme, le groupe auquel appartient Bouvier doit attaquer et prendre le Sénat, le jardin du Luxembourg la Chambre des Députés tandis que d'autres prendront l'hôtel Crillon et l'hôtel de Ville.

Pour ces Français rentres en vainqueurs dans la capitale libérée la reprise de Paris est une sorte d'épopée, de conte de fées presque irréel dont il leur faut pourtant arracher pour repartir à la poursuite de l'Allemand qui n'est pas encore bête hors du territoire.

Le 6 septembre, la division Leclercq repart vers l'est et en combattant arrive dans la région de Vittel et de Contrexéville où les Allemands solidement retranchés font tête. Attaquant avec sa section devant Baccarat, l'aspirant Bouvier est pris à vingt mètres sous le feu d'un canon anti-char. Il est grièvement blessé à la tête, à l'épaule et à la jambe.

Un avion l'emporte à Verdun où il est trépané. Un autre avion le ramène alors à la Haye du Puits d'où il était parti et où il subira une deuxième et une troisième opération.

Il va passer quelques jours en Angleterre et revient à Paris pour une quatrième opération, cette fois au Val de Grâce. Convalescent, il va retrouver sa division à Strasbourg où le général Leclercq par un brillant mouvement digne de son passe de cavalier, a porté en quatre heures sa division blindée après avoir forcé le col de Saverne. La division est arrivée dans la ville pour y trouver les Allemands vaquant à leurs affaires, buvant de la bière à la terrasse des cafés. Le général commandant la place ouvrit lui-même la porte de son bureau aux Français qu'il n'attendait certes pas.

C'est à Strasbourg que Bouvier reçoit ses galons de sous-lieutenant le jour de Noël. Peu après on lui offre un poste dans les services de l'attache militaire de France en Chine et il accepte pour se rapprocher de sa famille dont il est resté longtemps sans nouvelles.

Des Shanghaïens il en a rencontré quelques uns en route au hasard des batailles et des cantonnements. Il en est, comme Blanchet, qu'il a revus souvent, d'autres qu'il n'a fait qu'apercevoir, d'autres enfin comme Moret, sous directeur de la police française de Shanghai, avec lequel il était parti et dont il n'a plus jamais rien su.

Il parle du moral de tous ses jeunes gens ses camarades et nous dit leur allant, leur bravoure, leur sacrifice suprême aussi. Dans son régiment ils sont peu nombreux maintenant ceux qui l'ont accueilli à son arrivée. Ce qu'il ne dit pas, mais que les dates confirment, c'est que chacune de ses promotions, de brigadier à sous-lieutenant, a suivi de près une bataille ou un engagement.

Le sous-lieutenant Bouvier est décoré de la Croix de Guerre avec trois citations, de la médaille coloniale, de la médaille des blessés et de la médaille de la 8ème armée britannique.

LE COURRIER DE CHINE du samedi 29 septembre 1945

Sous-Lieutenant Bouvier



Vive la France!
Général de Gaulle.

Vive la France!
Général de Gaulle.

ceux qui sont partis...

Parmi ceux qui sont partis de Shanghai pour échapper à l'occupation japonaise, il en est qui n'arrivèrent pas. S'ils n'ont pu, comme les autres volontaires, montrer sur les champs de bataille ce qu'ils auraient pu faire, ils n'en ont pas moins souffert pour une cause qu'ils estimaient la seule juste. L'un d'entre eux vient de rentrer à Shanghai après une longue captivité de trois ans et demi. C'est M. Roger Piérard, collaborateur de l'Agence française indépendante, service d'information du général De Gaulle à Shanghai.

Roger Piérard



En avril 1942, avec un groupe de journalistes alliés, il tente de traverser les lignes japonaises pour se rendre à Tchongking. Son guide chinois est pris et torture jusqu'au moment où il avoue et ceux qui croyaient s'évader sont pris. Pendant deux ans et demi, dans Bridge House, puis dans la prison de Ward Road, ils expieront le crime à avoir voulu se libérer du joug. Nous avons demandé à M. Piérard, qui est maintenant le représentant à Shanghai de France Presse, de faire un bref récit de ses aventures pour les lecteurs du Courrier de Chine.

Avril 1942 ! La guerre du Pacifique bat son plein. Les Japonais sont victorieux partout. Wake, Hongkong, Singapour, les Indes Néerlandaises et les Philippines sont entre leurs mains.

A Shanghai, la Gestapo Japonaise travaille à plein rendement. Depuis le 8 décembre 1941, il ne se passe pas un jour où l'on n'apprenne l'arrestation d'étrangers appartenant à toutes les classes de la société. Les plus visés sont les journalistes, les fonctionnaires des Douanes chinoises et les employés des grandes maisons de commerce anglaises et américaines.

Copiant les méthodes allemandes, les Japonais effectuent les arrestations entre trois et cinq heures du matin et, depuis quelques semaines, il est un nom qui est dans l'esprit de tout ceux qui se sentent visés, un nom que personne ne prononce sans ressentir une certaine appréhension : « Bridge House ».

Bridge House est le quartier général de la gendarmerie japonaise. Quelques-uns en sont sortis après un court séjour, vieillissant de dix ans en deux ou trois semaines.

Ils refusent de parler de leur expérience

même à leurs amis les plus intimes et les plus surs. Que se passe-t-il donc à Bridge House et dans sa succursale, le 93 Jessfield Road ?

Un soir quatre camions, pleins de soldats japonais entrent en trombe dans la cour du 93 Jessfield Road. De la voiture de tête on fait descendre à coups de bottes onze prisonniers qui viennent d'être capturés dans la campagne chinoise alors qu'ils essayent de gagner la Chine libre. Il y a parmi eux quatre soldats américains qui s'étaient évadés du camp de prisonniers de guerre de Woosung, les sept autres sont tous des journalistes à l'exception d'un jeune français qui voulait s'engager dans l'armée du général de Gaulle.

Les prisonniers, qui ont les mains liées derrière le dos et ramenées entre les omoplates par la corde qui passe autour du cou, descendent tant bien que mal du camion. Sur un ordre de l'officier commandant le détachement, ils s'alignent et sont prévenus en mauvais anglais qu'à la moindre désobéissance ils seront immédiatement fusillés.

Les prisonniers restent debout, immobiles, chacun gardé à vue par un gendarme qui se tient derrière sa proie et qui, pour rompre la monotonie de l'attente, s'amuse à donner des secousses à la corde avec laquelle il le tient en laisse.

Chaque secousse resserre un peu les liens et rend la respiration laborieuse. Après deux heures de ce petit jeu, un officier de la gendarmerie commence l'interrogatoire d'identification de ses nouvelles prises : Skepper (Anglais), Waller (Anglais), Corinne Bernfeld (Anglaise), tout les trois de la station de T.S.F. anglaise de propagande, Jacques Lebas (Français) étudiant, Kittay (Polonais) du service de la propagande polonaise, Furnes (Américain) instituteur, Roger Piérard (Belge) de l'Agence Française Indépendante, viennent ensuite les soldats américains. Après cet interrogatoire préliminaire, les civils sont jetés dans une cellule située dans le sous-sol, une

cellule de cinq mètres sur trois et dont le seul ameublement consiste en un trou dans un coin qui sert de lavabo. Il n'y a pas d'égoût et le trop-plein s'écoule comme il peut sous le plancher depuis des semaines. Je laisse à l'imagination du lecteur le soin de se rendre compte de l'atmosphère qui règne dans notre nouveau domicile.

Vers une heure du matin, premier interrogatoire sur mes activités passées. Menottes aux poings, je suis amené devant un officier de gendarmerie qui, sans autre préambule, se met à m'injurier et à me menacer des pires tortures si mes réponses ne lui conviennent pas. Après quelques minutes, n'obtenant pas satisfaction, il me fait attacher aux pouces des fils reliés à une dynamo et donne l'ordre à un subordonné de tourner la manette. Les chocs électriques qui en résultent me font me tordre comme une anguille écorchée vive sans que je puisse contrôler mes réflexes. Cette plaisanterie se prolonge pendant une heure et demi environ après quoi le gendarme, fatigué du spectacle, me renvoie en cellule, me promettant des attentions plus raffinées pour le lendemain si je persiste dans mon mutisme.

Complètement vidé par ce traitement d'électrothérapie je n'ai que des bribes de sommeil, étant à tout instant réveillé en sursaut par le bruit sourd de corps que l'on jette sur le sol et les gémissements des prisonniers chinois que les Japonais rouent de coups dans les cellules voisines de la notre. Le lendemain, nous faisons connaissance avec le menu : deux fois un coolie déguenillé, sale et dont les mains ont toujours ignoré l'existence du savon, apparaît escorté d'un soldat.

Sous l'œil vigilant de ce dernier, il plonge la main dans un seau plein d'une pâte noirâtre et donne à chacun de nous une poignée de cette bouillie de riz. Ensuite il nous donne une tasse d'eau que nous devons partager entre sept personnes. Dans la soirée, nous sommes extraits de notre cellule et transportés à Bridge House. Là, je suis séparé de mes compagnons et incarcéré dans une cellule où se trouvent déjà une trentaine de prisonniers chinois et étrangers.

Cette cellule, une cage de bois de six

“ Sur un ordre de l'officier commandant le détachement, ils s'alignent et sont prévenus en mauvais anglais qu'à la moindre désobéissance ils seront immédiatement fusillés ”

mètres de long sur trois mètres cinquante de large, sera ma résidence pendant les trois mois qui vont suivre. La nourriture est la même qu'à Jessfield Road mais un peu plus abondante : nous recevons trois poignées de riz par jours au lieu de deux. Les poux et les punaises règnent en maîtres dans la cellule.

L'odeur de pourriture et de mort qui saisit à la gorge dès que l'on pénètre dans la prison, ne contribue pas à nous faire envisager l'avenir sous des couleurs moins sombres. Pendant la journée, les prisonniers doivent se tenir agenouillés sur le plancher en rang d'oignons.

Défense absolue de parler, de bouger. La moindre contravention à ces règles entraîne immédiatement une volée de coups de plat de baïonnette par les gardes.

A neuf heures du soir, quelques loques pleines de vermine sont distribuées et, tant bien que mal, nous nous allongeons sur le sol. Nous sommes tellement serrés qu'un prisonnier ne peut se retourner sans que tous les autres fassent de même.

A toute heure du jour ou de la nuit on ramène des prisonniers de l'interrogatoire. Sauf de rares exceptions, ils sont tous torturés, souvent jusqu'à deux doigts de la mort.

Dans ce dernier cas les japonais leur laissent quelques jours de répit, puis recommencent « la question » et ainsi jusqu'au jour où le prisonnier avoue tout ce que l'on veut ou bien rend l'âme.

Le fait que je n'ai pas été trop malmené m'a permis d'observer l'esprit de « boushido » dans toute sa splendeur, non seulement au 93, Jessfield Road et à Bridge House, mais encore, après mon passage en Conseil de Guerre dans la prison de Ward Road, dans le camp de représailles d'Haiphong Road et enfin à Feng-tai près de Pékin où je fus libéré le 19 août 1945.

Au début de juillet 1945 les japonais décidèrent d'envoyer au Japon trois cents prisonniers politiques de Shanghai. Les prisonniers arrivèrent jusqu'à Feng-tai, où ils attendirent de continuer le voyage. Vers le quinze août, un garde formosan répandit le bruit que le Japon avait capitulé. Personne n'osait le croire.

Ce n'est que le 17 août, lorsque nous avons vu un avion de bombardement américain survoler le camp en rase-motte et que nous avons vu des parachutistes américains descendre sur le terrain d'aviation voisin sans que les japonais fassent quoi que ce soit pour s'y opposer, ce n'est qu'alors que nous avons compris, que nous avons eu la certitude qu'enfin la guerre était finie.

LE COURRIER DE CHINE
du 4 OCTOBRE 1945



Vive la France!
Général de Gaulle

ceux qui sont partis...

Le lieutenant Loic Raufast, ancien élève du Collège Municipal de Shanghai, s'engagea à 18 ans dans l'artillerie coloniale à Tientsin et quitta l'armée avec le grade de maréchal des logis. Revenu à Shanghai en 1937 il entra dans les services de la police française et obtint rapidement ses galons de sergent-chef.

En novembre 1940, il quitta Shanghai à destination de Londres pour rejoindre les Forces Françaises Libres. Il fut engagé dans cette ville au service de la sécurité des F.F.L. Sa connaissance parfaite de la langue anglaise et des langues russe et italienne le destinaient naturellement au service de renseignements.

Lieutenant Loic Raufast

Toutefois, après 18 mois de service à l'état-major de Londres où il était sous les ordres de son camarade de Shanghai, M. Lardy, actuellement vice-consul à Yunnanfou, il demanda à prendre une part plus active à la guerre. Pour être affecté à une brigade de parachutistes français, il rendit ses galons de lieutenant pour redevenir sergent. Il prit part comme parachutiste au débarquement de Normandie et aux campagnes qui suivirent jusqu'en Belgique et en Hollande. Au cours de ces campagnes il réintégra son grade de lieutenant et fut blessé deux fois, dont une fois aux yeux par un éclat de grenade. Il est titulaire de la Légion d'Honneur, de la Croix de Guerre avec six palmes, de la Médaille Militaire et de plusieurs décorations étrangères. Nous apprenons en outre qu'il vient de se marier récemment à Bergerac. Il a été démobilisé et se fixera à Bergerac où il prendra la direction d'une entreprise.

tiré du COURRIER DE CHINE de 1945



Demandez votre carte de Membre du Souvenir Français de Chine!



Cotisation: 30 euros ou 300 RMB par an

Imprimez le bulletin d'adhésion ci dessous, complétez le ou joignez votre carte de visite et renvoyez le à l'adresse indiquée accompagné de votre règlement de préférence 300 rmb en espèce ou alors 30 euros par chèque libellé au nom de Christian Roussel.

à envoyer à : M. Christian Roussel, Trésorier
XiJiao BaoCheng Garden, B 11 - 101 Jin Bang Road - Shanghai 200335 CHINE
courriel : tresorier@souvenir-francais-asie.com - tel. +86 - 138 189 891 82

LE SOUVENIR FRANCAIS DE CHINE

Le Souvenir Français est une Association Nationale Couronnée par l'Académie Française et l'Académie des Sciences Morales et Politiques

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE S.E. M. HERVE LADSOUS
AMBASSADEUR DE FRANCE EN CHINE

Membres Honoraires

- Marc Fonbaustier, Consul Général de France à Hong Kong
- Jean-raphael Peytregnet, Consul Général de France à Canton
- Thierry Mathou, Consul Général de France à Shanghai
- Christian Testot, Consul Général de France à Pékin
- Serge Lavroff, Consul Général de France à Wuhan
- Emmanuel Rousseau, Consul Général de France à Chengdu
- Rene Consolo, Consul Général de France à Shenyang
- Loic Frouart, Attaché de Defense

Annick De Kermadec-Bentzman, Présidente de la Chambre de Commerce Française de Chine

BULLETIN D'ADHESION

Nom : _____
 Prénom : _____
 Adresse : _____

 Téléphone : _____
 Portable : _____
 Courriel : _____

à envoyer à : M. Christian Roussel, Trésorier
XiJiao BaoCheng Garden, B 11 - 101 Jin Bang Road - Shanghai 200335 CHINE
courriel : tresorier@souvenir-francais-asie.com - tel. + 86 138 189 891 82
www.souvenir-francais-asie.com

Correspondant LSF à PEKIN :
M. Marc Burban,
tel. + (86) 15810363113
email. marcburban1@hotmail.fr

Correspondant LSF à HONG KONG
M. Francois Drémeaux,
tel. + (852) 6607 2607
email. francoisdremeaux@yahoo.fr

Délégué général pour la Chine à SHANGHAI:
M. Claude R. Jaeck,
tel. + (86) 13816506725
claude.jaekc@souvenir-francais-asie.com



SHANGHAI TANG

上海滩

BEIJING: Grand Hyatt Ritz-Carlton Park Life Capital International Airport

SHANGHAI: Jin Jiang Hotel Xintiandi Plaza Shangri-La Pudong Peninsula Pudong International Airport

GUANGZHOU: New Baiyun International Airport **HANGZHOU:** Hyatt Regency

WWW.SHANGHAI TANG.COM